

DE JONCKHEERE





DE JONCKHEERE

100, RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ - TÉL.: (1) 42 66 69 49 - FAX: (1) 42 66 13 42 - 75008 PARIS

108, RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ - TÉL.: (1) 42 66 23 68 - FAX: (1) 42 66 13 42 - 75008 PARIS

LOUVRE DES ANTIQUAIRES - 2, PLACE DU PALAIS ROYAL (7-9, ALLÉE BOULLE) - TÉL.: (1) 42 60 20 82 - 75001 PARIS

NEW-YORK - CONTACTER MICHAEL ALTMAN - 50 EAST 72 STREET - NEW-YORK 10021 - TÉL.: (212) 879 00 02 - FAX: (212) 879 00 11

Membre du Syndicat Français des Antiquaires - Membre de la Chambre Belge des Antiquaires - Membre de la Chambre Belge des Experts en tableaux

TABLEAUX DE MAITRES
FLAMANDS ET HOLLANDAIS
des XVI^e et XVII^e siècles

XVIII^e Biennale Internationale des Antiquaires

Carrousel du Louvre - Paris

du 13 au 29 Septembre 1996

Tél. 43 16 49 04

CATALOGUE

Les artistes figurant dans cette liste sont répertoriés par ordre chronologique.

1.	MAÎTRE DE LA LÉGENDE DE SAINTE MADELEINE	fin XVe s. - début XVIe s.	Portrait de Charles Quint
2.	JAN WELLENS DE COCK	v. 1480-1526	Repos pendant la Fuite en Egypte
3.	MAÎTRE DES DEMI-FIGURES	v. 1490 - v. 1540	Vierge à l'Enfant
4.	MAÎTRE DES DEMI-FIGURES	v. 1490 - v. 1540	Sainte Madeleine lisant dans un intérieur
5.	MAÎTRE DES DEMI-FIGURES	v. 1490 - v. 1540	Vierge à l'Enfant
6.	attr. au MAÎTRE D'ALKMAAR	act. 1490-1510	Sainte Madeleine
7.	ECOLE ANVERSOISE	v. 1500	Portrait d'homme
8.	CORNEILLE DE LYON	v. 1500 - v. 1574	Portrait d'homme
9.	attr. à FRANÇOIS CLOUET	v. 1516-1572	Portrait d'Henri II enfant
10.	JACOB GRIMMER	v. 1526-1589	Paysage champêtre avec déjeuner sur l'herbe
11.	LUCAS VAN VALCKENBORCH	av. 1535-1597	Paysage panoramique avec pillage de soldats
12.	MARTIN VAN VALCKENBORCH	1535-1612	Les vendanges dans un paysage panoramique
13.	PIETER BRUEGHEL LE JEUNE	1564-1638	Le retour de la kermesse
14.	PIETER BRUEGHEL LE JEUNE	1564-1638	Le Printemps
15.	JOOST DE MOMPER	1564-1635	
	et JAN BRUEGHEL LE JEUNE	1601-1678	Paysage d'hiver avec patineurs
16.	JAN BRUEGHEL LE VIEUX	1568-1625	Paysage d'hiver
	et HENDRICK DE CLERCK	v. 1570-1629	Sainte Famille et Saint Jean-Baptiste enfant
17.	ABEL GRIMMER	1570-1618	Paysage d'hiver avec château fort animé de nombreux personnages
18.	ABEL GRIMMER	1570-1618	L'hiver
19.	LOUIS DE CAULERY	v. 1575-1621	Carnaval dans une ville italienne
20.	LOUIS DE CAULERY	v. 1575-1621	Crucifixion
21.	LOUIS DE CAULERY	v. 1575-1621	Tournoi avec des acrobates et des clowns dans une ville Renaissance pendant l'hiv
22-23.	ROELANT SAVERY	1576-1639	Paire de Paysages :
			Paysage panoramique avec une chasse au cerf
			Rivière et passage boisé animé de personnages
			La fête au jardin
			Repas de paysans devant une auberge
			Intérieur de la Cathédrale d'Anvers
			Nature morte aux raisins, poires, abricots, groseilles et cerises
			Nature morte aux fruits, huîtres et verres de vin
			Cabinet d'amateur
			Paysage d'Italie avec bergers et leurs chèvres près d'une chute d'eau
			L'Été et l'Hiver
			Paysage panoramique
			Paysage panoramique où coule une rivière
			Paire de Paysages
			Le bon samaritain
			Vaste entablement garnie de fruits, légumes, gibier et bouquet de fleurs
			Nature morte de fruits sur un entablement
			Nature morte au bouquet de fleurs, cerises et coquillages sur une nappe blanche
			Paysage d'hiver avec patineurs
			Nature morte avec corbeille de raisins, gibier et écureuil
			Nature morte au pichet de grès
			Vanité aux livres et à la montre
			Paysage animé de nombreux personnages
			Arrivée de Guillaume III d'Orange à Dordrecht
			Paysage fluvial
			Vase de fleurs
			Paire d'Intérieurs d'église animés de personnages
			Paysage avec une réunion de famille à la porte d'un cabaret
			Tobie et l'Ange
			Paysage fluvial animé de personnages
			Paysage animé de voyageurs sur un chemin devant une ferme
			Paysage maritime avec vue panoramique
			Vase de fleurs
			Nature morte au crâne, pistolet, livres, sablier, calice, fruits, huîtres et un citron pelé
			Allégorie des Quatre Eléments
			Les quatre Eléments
			Paire de natures mortes aux fruits
			Paire de natures mortes aux fruits et animaux
			Singerie illustrant le paiement de la dîme
			Paire de Natures mortes aux raisins, pêches et prunes sur des plats d'étain
			Portrait de gentilhomme dans un parc
			Vase de fleurs dans une niche
			Nature morte de fruits
			Paire de Marines
			Vue de la pointe de l'Île de la Cité vers le Louvre et la Tour de Nesle
			Vue de la rive gauche vers la Tour de Nesle, le Pont-Neuf et l'Île de la Cité
			Port imaginaire animé de nombreux personnages
			Le retour du marché
			Vue de l'entrée du port de Naples depuis la Darsena
			Paysage animé de personnages
24.	DAVID VINCKBOONS	1576 - ap. 1632	
25.	DAVID VINCKBOONS	1576 - ap. 1632	
26.	PIETER NEEFS	1578 - v. 1656	
27.	FRANS SNYDERS	1579-1657	
28.	OSIAS BEERT	1580-1623	
29.	FRANS FRANCKEN LE JEUNE	1581-1642	
30.	MARTIN RUJCKAERT	1587-1631	
31-32.	MARTIN RUJCKAERT	1587-1631	
33.	MARTIN RUJCKAERT	1587-1631	
34.	MARTIN RUJCKAERT	1587-1631	
35-36.	JASPER VAN DER LANEN	v. 1590 - ap. 1626	
37.	JASPER VAN DER LANEN	v. 1590 - ap. 1626	
38.	GOMMAER VAN DER GRACHT	1590-1639	
39.	FLORIS VAN SCHOOTEN	v. 1590 - ap. 1665	
40.	BALTHAZAR VAN DER AST	1593-1657	
41.	ANTONIE VERSTRALEN	1593-1641	
42.	CLARA PEETERS	1594 - ap. 1657	
43.	JACOB VAN ES	1596-1666	
44.	SÉBASTIEN STOSKOPFF	1597-1657	
45.	PHILIPPE DE MOMPER	1598-1634	
46.	HENDRICK DE MEYER	v. 1600-1690	
47.	JAN BRUEGHEL LE JEUNE	1601-1678	
48.	JAN BRUEGHEL LE JEUNE	1601-1678	
49-50.	JAN VAN DER VUCHT	1603-1637	
51.	DAVID TENIERS	1610-1690	
52.	DAVID TENIERS	1610-1690	
53.	ISAAC VAN OOSTEN	1613-1661	
54.	ISAAC VAN OOSTEN	1613-1661	
55.	BONAVENTURE PEETERS	1614-1652	
56.	JAN VAN THIELEN	1618-1667	
57.	JORIS VAN SON	1623-1667	
58.	JAN VAN KESSEL	1626-1679	
	et ERASEME QUELIN	1607-1678	
59-62.	JAN VAN KESSEL	1626-1679	
63-64.	JAN VAN KESSEL	1626-1679	
65-66.	JAN VAN KESSEL	1626-1679	
67.	JAN VAN KESSEL	1626-1679	
68-69.	CORNELIS DE HEEM	1631-1695	
70.	CASPAR NETSCHER	1639-1684	
71.	ABRAHAM MIGNON	1640-1679	
72.	JAN MORTEL	1650-1719	
73-74.	GERRIT POMPE	1655-1705	
75.	PIETER BOUT	av. 1658-1702	
76.	PIETER BOUT	av. 1658-1702	
77.	PIETER BOUT	av. 1658-1702	
78.	MATTHYS SCHOEVAERDTS	v. 1665 - 1702	
79.	HENDRICK FRANS VAN LINT	1684-1763	
80.	JOSEF VAN BREDAEL	1688-1739	

MAITRE DE LA LEGENDE DE SAINTE MADELEINE

fin XV^e siècle - Bruxelles - début XVI^e siècle

Peintre Bruxellois, ce maître fut ainsi désigné sous ce nom anonyme, d'après un grand retable d'autel, "La Légende de Sainte Madeleine", dont aujourd'hui les panneaux sont dispersés entre Vienne, Budapest, Philadelphie et Copenhague.

Auteur d'un grand nombre de portraits, il pourrait également s'agir du Maître des portraits princiers. On l'identifie parfois à Pierre Van Coninxloo qui fut notamment peintre à la cour de Philippe le Beau ou à Bernaert van der Stockt. A ses débuts, son style évoque l'art de Roger van der Weyden. Il se rapproche ensuite davantage de la manière italianisante de Van Orley. Son style schématique tend à simplifier le rendu des volumes, décrivant des visages arrondis aux traits d'une extrême précision.

Son talent de portraitiste l'a conduit à devenir le peintre itinérant de grandes cours européennes, comme le témoigne la notoriété de ces modèles.

Portrait de Charles Quint

Panneau : 29,5 x 20,5 cm
vers 1525

Provenance :
Collection W. Boveri, Zürich
Collection privée

Littérature :
Max J. Friedländer : *Early Netherlandish painters*, Amsterdam, 1975. Vol XII, p. 93,
Pl. 20, n° 27.



JAN WELLENS DE COCK

vers 1480 Leyde - Anvers 1526

Peu d'éléments sur ses origines peuvent être établis avec certitude. Il serait né à Leyde vers 1480 où il aurait été l'élève de C. Engelbrechtsz. Un débat controversé porte sur une identification à Lucas Cornelisz Kunst, le fils du maître cité ou à l'un de ses assistants.

Il est inscrit comme Maître à la gilde d'Anvers en 1503 sous le nom de Jan van Leye et mentionné dans ses archives dès 1506 sous le nom de Jan Wellens de Cock. Il exécute pendant les deux années suivantes des travaux de peinture à l'Eglise Notre-Dame. En 1520, il est doyen de la gilde aux côtés de Joos van Cleve.

Père de Mathias et du célèbre Hiéronymus Cock, il semble avoir, le premier, introduit la conception fantastique du paysage de Bosch dans la métropole où il prit part, néanmoins, au mouvement maniériste vers 1515-1530.

M.J. Friedländer a reconstitué son œuvre peinte à partir de son Paysage avec Saint-Christophe, de l'ancienne collection von Bessing, de Munich, dont il existe une gravure de C. Dankertz portant l'inscription "Pictum J. Cock". Le Dr. Hoogewerff lui ajoute un Paysage signé d'une collection privée de Florence.

Ses Paysages s'apparentent à ceux de J. Patenier ou de H. Bosch tandis que ses figures d'une forte puissance plastique traduisent des signes maniéristes dont il se distingue pourtant par une richesse d'invention et un sens de la nature très personnels.

Repos pendant la Fuite en Egypte

Panneau : 49,2 x 58 cm

Provenance :

Collection privée.



MAÎTRE DES DEMI-FIGURES

vers 1490 - Anvers - vers 1540

Ce maître actif durant la première moitié du XVI^e siècle est resté non identifié. Il fut surtout célèbre pour ses portraits de femmes, représentées à mi-corps, souvent vêtues de riches vêtements. Le caractère élégant de ses modèles, les sujets de ses tableaux inspirés par la musique ou la poésie ont conduit les historiens à supposer qu'il travailla à Malines, dans le milieu raffiné et cultivé de Marguerite d'Autriche, Gouvernante des Pays-Bas de 1518 à 1530 dont Bernard Van Orley fit le portrait. Le peintre anonyme est peut-être issu de l'atelier de celui-ci. Cet artiste peignit aussi des paysages agrémentés de scènes religieuses. Sa conception du paysage panoramique est redevable à l'influence de Joachim Patenier, qui vécut à Anvers jusqu'en 1524. Ces diverses observations convergent pour justifier l'hypothèse que le Maître travailla à Anvers et à Malines, et que son activité se développa entre 1527 et 1540.

Les types morphologiques constants de ses modèles féminins le différencient de ceux des tableaux d'Adriaen Isenbrandt et d'Ambrosius Benson, ses contemporains, auxquels il fut toutefois comparé, notamment pour les sujets religieux.

Les œuvres de ce Maître restent principalement associées aux figures de jeunes femmes, représentées à mi-corps; la tête tournée de trois quart, le visage ovale, les sourcils arqués, la bouche aux lèvres ourlées, les cheveux coiffés le plus souvent avec une raie centrale, les mains fines et soignées sont les caractères d'un modèle idéalisé que le Maître des demi-figures a repris dans tous ses tableaux.

Ce modèle féminin apparaît également dans les tableaux à sujets religieux.

Vierge à l'enfant

Panneau: 19 x 13,5 cm

Provenance:
Collection privée.



MAITRE DES DEMI-FIGURES

vers 1490 - Anvers - vers 1540

Sainte Madeleine lisant dans un intérieur

Panneau : 41 x 28,5 cm

Provenance :

Collection Cardinal Fesch, (cat. 1841 n° 262, cat. 1844 n° 1362, donné à Mabuse)
 Vente Zay-Kolowrat, Vienne, Dorotheum, 28 Mars - 2 Avril 1918, n° 1221
 Collection M^{me} de la L. de L., née Bagassière, Paris, Lucerne, 27 Juillet 1926, n° 31
 Collection Max von Goldschmidt-Rothschild, Frankfort
 Baron Heinrich Thyssen-Bornemisza, by 1930

Expositions :

Münich 1930, n° 218
 Paris 1970, n° 11
 Düsseldorf 1970-1, n° 33
 Lausanne etc., 1986-7, n° 6

Littérature :

M.J. Friedländer, *Die Altniederländische Malerei*, vol. XIII, 1935, p. 174, n° 94
 R. Heinemann 1937, vol. 1, n° 272
 M.J. Friedländer, *Early Netherlandish Painting*, 1975, vol. XII, p. 99, n° 94, reproduit pl. 43.



MAITRE DES DEMI-FIGURES

vers 1490 - Anvers - vers 1540

Vierge à l'enfant

Panneau : 41 x 29 cm

Provenance :

Vente anonyme, Paris, Galerie Georges Petit, 27 mai 1932, n° 26, reproduit

Collection du Professeur L. Justin, Besançon

Collection privée.



MAÎTRE D'ALKMAAR

actif à Alkmaar de 1490 à 1510

Contemporain de Jan Mostaert, ce peintre, qui travailla au début du XVI^e siècle à Haarlem et dans la petite ville d'Alkmaar, est ainsi désigné d'après une suite de sept panneaux représentant les œuvres de miséricorde datés de 1504 provenant de l'église Saint-Laurent d'Alkmaar et conservé au Rijksmuseum d'Amsterdam. C'est autour de cette œuvre que purent être regroupés d'autres tableaux du Maître et notamment une "Adoration des Mages" que possède le Mauritshuis de La Haye et une "Vierge avec Sainte Anne" conservée au musée de Liverpool.

Friedländer a émis l'hypothèse qu'il pouvait également s'agir de Cornelis Buys, frère de J.C. Van Oostanen qui fut actif à Alkmaar dans les années 1516-1519 et qui mourut dans cette ville en 1524.

Van Mander et Van Buchel, deux célèbres chroniqueurs du XVII^e siècle, considérèrent qu'il fut le premier Maître de Jan van Scorel et qu'ils travaillèrent ensemble à un panneau votif pour Jan van Egmond van Nijenborg dans l'église d'Alkmaar. Aucune autre œuvre connue ne permet cependant d'affirmer qu'il s'agit bien du même artiste. K.G. Boon suggéra qu'il pouvait s'agir de Pieter Gerritsz, peintre mort à Haarlem en 1540 qui travailla également à Alkmaar et avec lequel il existe une grande similitude de style. Il développe un art qui gagne en simplicité avec un goût prononcé pour une description réaliste des bâtiments d'architecture, se faisant volontiers le témoin de la vie dans les villages telle qu'elle s'y déroulait. Il utilise une palette toujours claire, brillante et d'un grand raffinement.

Sainte Madeleine

Panneau : 29,5 x 21,5 cm

Provenance :

Collection James Simon, Berlin

Collection W. Boveri, Zurich

Collection privée

Littérature :

Max J. Friedländer : *Early Netherlandish Painting*, 1974, vol. V, ill. 34, pl. 24, p. 78.



MAÎTRE ANONYME ANVERSOIS

vers 1500

Portrait d'un homme dans une attitude de dévotion

Panneau : 21,4 x 16,2 cm

Provenance :

Collection Mademoiselle Isabella Saymour, Knoylehouse, Wiltshire, Angleterre

Mondschein & Co., New York

Wadsworth Atheneum, acquis en 1955

Collection privée, New York, 1990.



CORNEILLE DE LYON

vers 1500 La Haye - Lyon vers 1574

Corneille de Lyon ou de la Haye, d'après son origine hollandaise, serait venu travailler à Paris avant de se fixer à Lyon où sa présence est attestée dès 1533 en tant que portraitiste attaché à la cour de la Reine Éléonore puis du Dauphin Henri II. Naturalisé en 1547, il est mentionné comme peintre et valet de chambre du roi Henri II en 1551 puis de Charles IX. Cette même année, Giovanni Capelli, ambassadeur de la République de Venise, lui rendit visite. Il rapporte l'impression qu'il eut de rencontrer "un peintre excellent qui, en outre des belles peintures qu'il nous exhiba, nous fit voir toute la cour de France, tant gentilshommes que demoiselles, représentés sur beaucoup de petits panneaux avec tout le naturel imaginable". Brantôme relate que Corneille reçut, en Juin 1564, la visite de Catherine de Médicis en personne. En exposant chez lui, en permanence, les effigies des puissants du jour, il répond à la vogue dont il était l'objet de son vivant par une production importante. En 1569, devant les persécutions croissantes contre les Huguenots, il se convertit avec sa femme, sa fille et ses serviteurs. Il est enterré au couvent des jacobins de Lyon en 1575.

On lui connaît toute une série de petits portraits en demi-buste, représentant la cour élégante des Valois, d'une facture précise et lisse, dépouillée de matière et travaillée aux glacis. Son style personnel met l'accent sur des visages fins, vus de trois-quarts ou de face, modelés sans ombre. L'importance conférée à la tête est telle qu'elle inflige parfois une discrète disproportion avec le torse. Ses effigies se caractérisent par la grâce et l'élégance, la politesse aristocratique en même temps qu'un réalisme bienveillant et qu'un sens aigu de l'observation dans les costumes, broderies, coiffes ou bijoux détaillés "à la flamande". La pose est encore rigoureuse et statique, les moyens austères, les expressions solennelles et fermes mais, déjà, tout le caractère individuel est résumé par la précision et la finesse du trait, la juste indication du regard dans un souci constant de véracité. Les fonds sombres ou neutres animent la pâleur des visages d'un reflet subtil qu'accentue une gamme chromatique plutôt froide.

Il aurait ainsi, à la suite des Clouet venus de Bruxelles, acclimaté la facture et le tempérament flamands en France en adoptant la formule du portrait de visage en soi, du portrait psychologique, si caractéristique du temps, qui respecte les données du réel. En exultant les qualités natives associées à la tradition de la miniature parisienne, Corneille de Lyon créa et définît un genre franco-flamand unique qui put répondre à une demande sans cesse croissante et passionnée des collectionneurs de la cour qui firent sa renommée.

Portrait d'homme

Panneau: 19 x 14,3 cm

Provenance:

Collection privée.



attribué à FRANÇOIS CLOUET

vers 1516 Tours - Paris 1572

François Clouet reçut sa formation dans l'atelier de son père, le peintre et dessinateur Jean Clouet (vers 1485-1540) qui avait quitté Bruxelles pour devenir, d'abord à Tours vers 1516, puis à Paris en 1529, valet de chambre du roi de France. Très en vogue à la cour des Valois, Jean Clouet fut à l'origine du portrait autonome, peint ou dessiné, alliant la minutie du détail et la préciosité de la facture, typiquement flamandes, à la traduction précise du réel et au raffinement de la ligne, conformes au goût français. Il développa le genre dans un style qui a su s'affirmer comme l'expression la plus significative de la Renaissance française ou de ce maniérisme naissant.

François Clouet qui lui succéda en 1540 fut le peintre de quatre rois, François I^{er}, Henri II, François II et Charles IX. Il fit probablement le voyage en Italie vers 1549-1550 où il aurait pu contempler les portraits de Bronzino. Comme son père dont il poursuivit la manière, il exécuta de nombreux portraits dessinés aux trois crayons ou peints qui firent de lui, le peintre le plus apprécié de la cour. Ses portraits, révélant un grand respect des modèles, exaltent le souci de véracité et de réalisme tout en insistant sur la définition précise des contours et des portraits en buste à l'aspect hiératique, caractérisés par la minutie des costumes et la sévérité des visages, François Clouet fut également le créateur du type nouveau du portrait en pieds.

Les Clouet eurent de nombreux collaborateurs, élèves ou suiveurs dont les noms se révèlent peu à peu grâce à l'étude des archives et des collections de dessins de la famille royale et de son entourage, tels J. de Court, Dumoustier, Caron, Deval, ou Quesnel, sans compter plusieurs anonymes désignés le plus souvent sous des patronymes de fortune.

La tradition mise en place par les Clouet qui ont, avec leurs émules, "portraituré" tous les personnages importants de leur époque, se poursuivra jusqu'au milieu du XVII^e siècle avant que ne s'impose le portrait plus décoratif, apprécié par la cour de Louis XIV.

Portrait d'Henri II enfant

Panneau : 31 x 23 cm

Provenance :

Collection privée.



JACOB GRIMMER

vers 1526 - Anvers - 1589

Jacob Grimmer, contemporain de Pieter Bruegel I, est né à Anvers vers 1526. C'est dans cette ville qu'il fait son apprentissage en 1539. Il est l'élève de Gabriel Bauwens, Mathys Cock et Cerstian van den Queckborn. En 1547 il est reçu franc-maître. En 1548 il se marie et eut quatre enfants. Il est vraisemblable qu'il fit le voyage en Italie comme il était alors d'usage pour les jeunes peintres.

Son œuvre marque un tournant capital dans l'évolution du paysage flamand du XVI^e siècle. Son interprétation du paysage, inspiré des vues des environs d'Anvers et les scènes rurales qui y sont intégrées, montrent une conception nouvelle d'une maturité exceptionnelle.

Le paysage simplifié et uni qui fait son apparition vers le milieu du siècle, est en grande partie son invention. Le panorama fantastique, les rochers gigantesques à formes capricieuses, les accidents de la nature tels que les affectionnait encore Lucas Gassel, sont délaissés au profit d'une simplicité et d'une authenticité jamais atteintes auparavant. La couleur également se fait plus vraie avec un souci permanent de rendre les valeurs atmosphériques et est agencée en fonction de la cohésion de tous les détails dans un souci permanent de l'unité de la composition.

Il se plait le plus souvent à étoffer ses paysages de personnages et de petites scènes anecdotiques avec la même spontanéité, la même vision naturaliste, sans se préoccuper de donner une explication fataliste des choses comme l'aurait fait Pieter Bruegel. Martin van Clèves et Gillis Mostaert ont collaboré avec lui. Son influence fut grande et il inspira de nombreux peintres tels que son fils Abel mais également Gillis van Coninxloo, Jan Brueghel II ou Jan Wildens.

Paysage champêtre avec déjeuner sur l'herbe

Panneau : 27x 38 cm

Signé et daté 1588

Provenance :

Collection privée.



LUCAS VAN VALCKENBORCH

avant 1535 Malines - Francfort 1597

Lucas van Valckenborch fut sans doute initié à la peinture par son père, Martin van Valckenborch l'Ancien, avant d'être admis comme maître de la guilde de Malines en 1564. Suite aux persécutions religieuses infligées par les troupes du Duc d'Albe aux sympathisants de la Réforme, il dut fuir sa ville natale en 1566 pour se réfugier à Liège puis à Aix-la-Chapelle où il retrouva son frère Martin et Vredeman de Vries. Il s'installa à Anvers en 1576. L'année suivante à Bruxelles il travailla pour l'archiduc Matthias, alors gouverneur des Pays-Bas. En 1581, il accompagna ce dernier en Autriche, séjournant à Vienne et à Prague, résidant aussi à Linz et à Nuremberg. A partir de 1593, il partagea son atelier à Francfort avec son frère Martin.

Ce maître s'inscrit, avec son frère qui n'atteignit jamais sa renommée, parmi les plus grands paysagistes du XVI^e siècle. Sa conception du paysage dérive de Joachim Patenier et de Pieter Brueghel l'Ancien.

Ses représentations très détaillées des saisons, des kermesses villageoises, des compagnies galantes, des vues de villes se distinguent par le soin méticuleux apporté à leur réalisation et leur netteté poursuivie dans chacun des plans qui mènent à l'horizon.

Ses paysages panoramiques, montagneux ou boisés, sont une réelle invitation à la promenade. Cet observateur attentif et scrupuleux traite avec une délicatesse de miniaturiste des scènes anecdotiques toujours attractives et d'une surprenante exactitude historique, tandis que le paysage environnant gagne en exactitude topographique.

A la fin de sa vie, ses paysages profonds, aux nuances lumineuses et raffinées, témoignent d'une réelle démarche créatrice pour dépasser la conception brueghelienne et d'une perfection jamais atteinte par ses contemporains.

Paysage panoramique avec pillage de soldats

Tempera et huile sur parchemin monté sur panneau : 28,6 x 42,2 cm

Monogrammé et daté 1577

Provenance :

Collection Quédeville avant 1852

Collection Thomas Jefferson Bryan, New York jusqu'en 1867

Collection de la New York Historical Society, New York

Littérature :

Bryan Catalogue, 1853, p. 13, no W. 165

Bryan Companion Catalogue, 1853, pp. 98-99, no 165

W. von Bode, *Alte Kunstwerke in den Sammlungen der Vereinigten Staaten*, in *Zeitschrift für bildende Kunst*, vol. VI, 1895, pp. 13 ff

Catalogue of the Gallery of Art, Historical Society, 1915, p. 82, n° B-205

S.J. Gudlaugsson, *Het Errera-Schetsboek en Lucas van Valckenborch*, in *Oud Holland*, 74, 1959, p. 131, ill. 23

H.G. Franz, *Niederländische Landschaftsmalerei im Zeitalter des Manierismus*, 1969, ill. 245

A. Wied, *Lucas van Valckenborch*, in *Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen in Wien*, 67, 1971, p. 198, n° 25, ill. 116

P.C. Sutton, *A guide to Dutch Art in America*, 1986, p. 177

P. Jeromack, *Hidden Treasures : Old Master Paintings in the New York Historical Society*, in *Art & Auction*, Mars 1986, pp. 98-99, ill.

A. Wied, *Lucas und Marten van Valckenborch : Das Gesamtwerk mit kritischen Œuvre Katalog*, 1990, pp. 26 et 144, n° 29, ill. N.



MARTIN VAN VALCKENBORCH

1535 Louvain - Francfort sur le Main 1612

Né à Louvain en 1535, il est issu d'une famille de peintres, paysagistes pour la plupart, dont les principaux membres sont Gilles, Frédéric et Lucas.

Martin van Valckenborch est l'un des plus anciens paysagistes urbains des Pays-Bas. Egalement peintre d'Histoire et de compositions religieuses, on le trouve inscrit en 1559 à la Gilde des peintres de Malines; puis il séjourne à Anvers jusqu'en 1572 où il est reçu franc-maître.

A la suite des persécutions religieuses contre les protestants, il doit quitter la ville et émigre à Aix-la-Chapelle, accompagné de son frère Lucas et de Vredeman de Vries. Admis dans la bourgeoisie de cette ville en 1573, il épouse la fille du peintre Hendrik van Steenwyck I. En 1586, il rejoint son frère à Francfort où il acquiert la citoyenneté. Il y vécut jusqu'à sa mort en 1612.

Héritier de Pieter Brueghel, il adopte la formule panoramique, qui conjugue les perspectives linéaires et aériennes. Ses panoramas qui traitent des particularités topographiques avec un soin méticuleux, dans une palette aux notes caractéristiques, confèrent à ses œuvres un accent unique, proche des dernières manifestations du maniérisme.

Auteur de plusieurs vues de ville, Martin van Valckenborch, n'est pas sans rappeler les gouaches de Hans Bol, son contemporain.

Les vendanges dans un paysage panoramique

Panneau : 52,5 x 73,5 cm

Signé

Provenance :

Collection privée

Exposition :

Brünn, 1925, cat. n° 119

Littérature :

Steif, 1925, p. 47

Alexander Wied, *Lucas und Marten van Valckenborch*, Luca Verlag Freren, 1990,

ill. p. 259, n° 22.



PIETER BRUEGHEL LE JEUNE

1564 Bruxelles - Anvers 1638

Fils aîné de Pieter Brueghel l'Ancien, il se fixe de bonne heure à Anvers où il reçoit sa formation dans l'atelier du paysagiste Gillis van Coninxloo. Il est reçu Maître en 1585. Il n'a pas cinq ans quand meurt son père en 1569 qui n'a donc pas pu l'initier à la peinture. Sa mère, la fille du maître Pieter Coecke d'Alost, elle-même peintre, décède alors qu'il n'est qu'adolescent, mais il semble qu'elle ait joué un rôle lors de son apprentissage. En 1588, il épouse Elisabeth Goddelet dont il aura sept enfants.

Il est surnommé Brueghel d'Enfer bien que ses compositions infernales soient exceptionnelles dans son œuvre. Pieter Bruegel le Jeune travaille selon deux orientations différentes. Dans un premier temps, il reprend un grand nombre de compositions de son père et en développe plusieurs versions. Il y apporte sa touche personnelle par les variantes qu'il introduit, parmi lesquelles, l'importance qu'il confère au paysage, ainsi qu'une coloration propre, plus vive que celle de son père et d'une grande pureté. La seconde période débute vers 1615-1620. Il affirme sa personnalité par la création de compositions originales qui dès l'époque eurent un vif succès et suscitèrent elles aussi plusieurs répliques. Le fameux peintre de natures mortes et d'animaux, Frans Snyders et son fils Pieter Brueghel III furent ses élèves. Au-delà du prolongement qu'il donne à l'œuvre de son père, Pieter Brueghel II occupe une place marquante au XVII^e siècle, notamment par son extrême qualité picturale et la pureté de son coloris, qui influencèrent l'ensemble des peintres flamands de son siècle. Il eut une carrière particulièrement féconde, étendue sur près d'un demi-siècle et connut un vif succès dès son vivant.

Le retour de la kermesse

Panneau : 39 x 56,5 cm

Provenance :

Collection von Ungern, Sternberg, 1918
Collection Dr. Buechner
Collection Hobraech, Neuwied
Collection Jean Schoen, Amsterdam, 1940
Collection W. Paek, Amsterdam en Février 1950
Collection privée

Expositions :

Düsseldorf, Galerie Stern, Octobre 1934
Galerie Paek, Amsterdam, Novembre 1936
West Galleries, Londres, 1939

Littérature :

Georges Marlier, *Pierre Brueghel le Jeune*, Bruxelles, éditions Finck, Bruxelles, 1969, p. 396, n° 3.



PIETER BRUEGHEL LE JEUNE

1564 Bruxelles - Anvers 1638

Le Printemps

Panneau : 42,8 x 57,8 cm

Signé

Provenance :

Mrs A. Eecon-van Setten, Leeuwarden

Alfred Brod, Londres, 1969

Collection privée

Exposition :

Amsterdam, Kunsthandel P. de Boer, *De Helche en de Fluweelen Brueghel*, 10 Feb.-26 Mars 1936, n° 20, pl. 4Amsterdam, Kunsthandel P. de Boer et Vienne, Galerie Sanct Lucas, *Die jüngeren Brueghel und ihr Kreis*, 1935, n° 56Gand et Breda, De Beyerd Cultureel Centrum, *Landschap in de Nederlanden*, 1960-61, n° 20Laren, Singer Memorial Foundation, *Modernen van toen*, 1963, n° 55 et Haarlem, Frans Halsmuseum, *De Landman en de Muze*, 14 Juin-23 Août, 1965, n° 7

Littérature :

G. Marlier, *Pierre Brueghel le Jeune*, Bruxelles, 1969, pp. 222-3, n° 3, fig. 132.

JOOST DE MOMPER et JAN BRUEGHEL LE JEUNE

1564 - Anvers - 1635 / 1601 - Anvers - 1678

L'œuvre de ce peintre paysagiste est à la charnière entre le maniérisme et la représentation réaliste de la nature. Il s'inspira à ses débuts de Pieter Bruegel avant de se familiariser avec les coloris vénitiens de l'œuvre tardive de Tintoret. Ses souvenirs alpestres eurent une grande importance dans son œuvre. Comme un grand nombre de ses contemporains, il se consacra souvent à la représentation des quatre saisons. Joost de Momper s'inspire de la réalité pour représenter ses paysages fantastiques. La règle des trois tons : brun-rouge au premier plan, gris-vert au second, bleu pâle en arrière-plan, lui permet d'utiliser l'atmosphère et les nuages pour rendre l'espace. A la fin de sa vie, il peignit également des paysages de plaines. Ses paysages d'inspiration méridionale l'apparentent à Adam Elsheimer et Paul Bril. La technique particulière de ce Maître en fait un précurseur de l'impressionnisme tandis que la vigueur de sa composition, dominée par l'esprit, s'accorde au goût moderne de l'abstraction. Aussi ce peintre ancien est-il très moderne et sa renommée va-t-elle croissant depuis près d'un demi-siècle. Il fit parfois appel à Jan Brueghel de Velours ou à Sébastien Vranckx pour illustrer de quelques personnages ses paysages.

Jan Brueghel le Jeune, fils aîné de Jan Brueghel de Velours et de sa première femme, Isabelle de Jode, naquit à Anvers le 13 septembre 1601. Dès 1603, son enfance se trouve assombrie par le décès de sa mère. C'est dans l'atelier paternel que Jan s'initie à l'art de la peinture. Il va sur ses quinze ans lorsque son père songe à l'envoyer en Italie - projet d'autant plus réalisable que Brueghel de Velours comptait un noble protecteur à Milan, le cardinal Borromée. Le départ n'a lieu qu'en mai 1622. Il s'arrête en effet à Milan où il entre dans le cercle des familiers du cardinal avant de continuer sa route vers la Sicile. La mort inopinée de son père en 1625 met fin à son voyage. Il est de retour à Anvers le 12 août 1625, où il s'inscrit aussitôt comme membre de la Gilde de Saint-Luc et de la chambre de rhétorique attenante "De Violiere", dont il est promu Doyen dès 1630. Il reprend la gestion de l'atelier familial et consigne ses activités dans un journal qu'il rédigera de 1625 à 1651. En 1626, Jan épouse à Notre-Dame d'Anvers Anne-Marie Janssens, fille du célèbre peintre Abraham Janssens. Proche des sujets de son père, il en renouvelle pourtant la conception, s'adaptant aux désirs de ses contemporains, substituant ainsi au maniérisme qui prévalait jusqu'alors, un art plus réaliste, plus simple et plus allègre. Dans ses compositions florales d'une rare élégance, il abandonne la composition compacte et traite chaque fleurs au relief incomparable comme une entité à part entière dégageant ainsi la beauté de chacune d'elles. Il décrit ainsi un espace où s'organise plus librement les formes traitées par une succession de touches précises et rapides au modelé ample et profond. Son œuvre retient aujourd'hui l'attention des connaisseurs et son habileté est telle que parfois sa production est confondue avec celle de son père.

Paysage d'hiver animé de patineurs

Panneau : 43,8 x 72,7 cm

Provenance : P. de Boer, Amsterdam, 1930

Exposition : Chemnitz, Städtischen Musee, Joost de Momper, 4 Septembre - 2 Octobre 1927, n° 45

Littérature :

W. Cohen, *Der Landschaftsmaler Joost de Momper. Zu der Ausstellung bei P. de Boer in Amsterdam*, Pantheon, VII, 1931, p. 60, illustré

D. Koetser, *Joost de Momper der Jüngere*, Prolegomena to the study of his paintings, Artes, 2, 1966, p. 62, fig. 17

K. Ertz, *Joost de Momper der Jüngere*, 1986, p. 209-210 & 576, n° 397, fig. 228.

Les personnages sont l'œuvre de Jan Brueghel le Jeune.



HENDRICK DE CLERCK et JAN BRUEGHEL LE VIEUX

1570 - Bruxelles - 1629 / 1568 Bruxelles - Anvers 1625

Hendrick de Clerck fait son apprentissage auprès de Martin de Vos. Le maître a une grande influence sur l'élève, au point qu'il est parfois difficile de distinguer leurs œuvres respectives. Martin de Vos le met en contact avec l'école vénitienne, spécialement avec l'œuvre du Tintoret, dont de Vos fréquenta l'atelier. C'est ainsi que s'expliquerait l'influence du Corrège, tant sur le coloris de de Clerck que sur sa façon de représenter la figure humaine. On note une influence plus sensible encore du Parmesan. Ses figures élancées, pleines de grâce et de séduction ont certainement inspiré de Clerck.

Son style se rattache à la fois à Frans Floris et aux peintres de la seconde école de Fontainebleau. Ses personnages sont dotés d'un charme peu commun. Si plusieurs de ses prédécesseurs italianisants avaient déjà réussi à introduire dans l'art flamand le charme voluptueux de la beauté féminine, de Clerck est sans doute le premier à y exprimer la beauté de l'enfance. Ses enfants et ses angelots, inspirés des putti de la Renaissance italienne, ont une élégance de mouvements et une finesse de traits qui en font les prédécesseurs directs de ceux dont Rubens ornera tant de ses tableaux.

Aux nombreuses œuvres profanes actuellement attribuées à de Clerck, un examen attentif permet d'ajouter divers tableaux jadis attribués à Martin de Vos et à des peintres spécialisés dans les sujets mythologiques de petit format, comme Rottenhammer et Hendrick van Balen.

de Clerck connut avec ses tableaux profanes un succès aussi considérable qu'avec ses compositions sacrées. Les plus grands collectionneurs se disputaient ses œuvres. En 1606, il fut nommé peintre officiel des Archiducs Albert et Isabelle, gouverneurs des Pays-Bas. Jeune encore, il vit affluer les commandes. Cette abondance de travaux s'explique en partie par les troubles religieux qui éclatèrent en 1579, à la suite de la tentative de Philippe d'Egmont de remettre Bruxelles sous l'obédience du Roi. Une occasion magnifique s'offrait aux artistes pour remplacer par des œuvres nouvelles celles détruites par la rage iconoclaste des calvinistes. Hendrick de Clerck fut un de ceux qui contribuèrent le plus à cette restauration artistique. Il peignit pour les églises de Bruxelles et de sa banlieue un nombre considérable de tableaux, dont beaucoup ont disparu dans la tourmente révolutionnaire de la fin du XVIII^e siècle.

Jan Brueghel le Vieux, appelé également Brueghel de Velours en raison de la séduction de sa palette, est le deuxième fils de Pieter Brueghel le Vieux et le frère de Pieter Brueghel le Jeune.

Il passe ses premières années d'apprentissage chez Pieter Goekindt, peintre anversois, avant de partir vers 1590 pour l'Italie. On le trouve cette année-là à Naples, puis à Rome en 1593 et 1594, et finalement à Milan en 1595 où il a pour protecteur le Cardinal Borromée.

En 1596, il revient à Anvers où il s'inscrit comme Maître. Il acquiert le droit de bourgeoisie en 1601 et occupe l'année suivante la charge de Doyen de la Corporation. Après un voyage à Prague en 1604 et à Nuremberg en 1606, il revient à Anvers et est nommé peintre officiel de la cour par l'archiduc Albert et l'infante Isabelle.

La diversité des sujets traités, sont d'un raffinement, d'une précision et d'une virtuosité extrêmes. Il est surtout l'un des plus grands spécialistes du paysage du XVII^e siècle. Il en renouvelle totalement la conception en créant un genre à la fois simple et lyrique, liant les différents plans par des personnages qui sont quelquefois exécutés par Rubens.

Daniel Seghers fut, en dehors de son fils Jan II, son unique élève, mais son influence fut immense et s'exerça sur plusieurs générations de peintres.

Sainte Famille et Saint Jean-Baptiste enfant

Panneau : 19 x 14,3 cm

Provenance :

Ducs d'Hamilton et de Brandon, Château de Brodick.



ABEL GRIMMER

1570 - Anvers - 1618

Peintre anversois, Abel Grimmer est le fils du paysagiste Jacob Grimmer (c. 1526-1590) chez lequel il effectue son apprentissage avant d'être reçu comme Maître dans la Gilde des peintres de Saint-Luc en 1592.

Il peignit de nombreux paysages de petit format, représentant des scènes champêtres avec parfois l'insertion de motifs bibliques; il fut surtout le spécialiste des séries consacrées aux Quatre Saisons et aux Douze Mois, qui sont en quelque sorte la transposition sur panneaux des calendriers des miniaturistes.

Contemporain de Pieter Brueghel le Jeune, il interpréta comme lui, mais d'une manière très personnelle, certaines gravures et modèles conçus par Pieter Bruegel l'Ancien et par Hans Bol. Il resta ainsi profondément attaché à l'esprit et à la conception un peu archaïque du XVI^e siècle.

Il aurait également suivi une formation d'architecte. Ce serait cette préoccupation de professionnel - dans le rendu des bâtiments et des perspectives - que l'on rencontrerait dans ses peintures représentant des intérieurs d'églises ou de palais, ainsi que dans ses vues panoramiques de la ville d'Anvers et ses Tours de Babel.

Il fait preuve d'une très grande habileté de dessinateur, d'un sens de l'observation juste et aigu. Le caractérisent un graphisme sévère et précis, une vision synthétique de la nature à l'exemple des primitifs et miniaturistes, une composition aux lignes schématisées, une extrême subtilité dans le choix et la juxtaposition des tons.

On a pu dire de lui, quand on ne connaissait guère encore l'étendue de son œuvre, qu'il "s'impliait la nature avec une charmante et poétique naïveté, accompagnée d'une grande maîtrise d'exécution". Sa conception picturale qui allie un certain réalisme du paysage, en un accent très personnel, à une stylisation de la nature et des architectures, nous apparaît maintenant étrangement moderne.

Paysage d'hiver avec château fort animé de nombreux personnges

Panneau : 31 x 42 cm

Provenance :

Collection privée.



ABEL GRIMMER

1570 - Anvers - 1618

L'hiver

Panneau : 20,5 x 26,5 cm

Provenance :
Collection privée belge.

LOUIS DE CAULERY

vers 1575 Cambrai - Anvers 1621

Probablement originaire du village de Caulery proche de Cambrai, il vint à Anvers en 1594 et se forma auprès de Joost de Momper. Il fut admis comme Maître dans cette ville en 1602. La date à laquelle il se rendit en Italie n'a pu être déterminée; ses œuvres attestent qu'il séjourna pourtant à Venise, Florence et Rome. Orienté vers le tableau de genre, cet artiste traita les scènes les plus diverses: carnivals sur la glace, feux d'artifice, combats de taureaux, allégories des cinq sens, réunions galantes. Sa conception des tableaux s'apparente aux scènes et allégories du XVI^e siècle peintes dans l'esprit de l'Ecole de Fontainebleau. La haute taille des personnages, leurs attitudes recherchées, leurs visages lisses, leurs fronts dégagés caractérisent sa manière. Son coloris est très raffiné. Sa palette, sous l'influence des maîtres italiens, innove en Flandre: demi-teintes, ocre-jaune, vert Véronèse, lie de vin. Ses représentations architecturales le montrent soucieux d'exactitude et très habile dans le rendu de la perspective.

Carnaval dans une ville italienne

Panneau: 45 x 60 cm

Provenance:

Collection privée.



LOUIS DE CAULERY

vers 1575 Cambrai - Anvers 1621

Crucifixion

Panneau : 16,8 x 14 cm

Provenance :
Collection privée.

LOUIS DE CAULERY

vers 1575 Cambrai - Anvers 1621

**Tournoi avec des acrobates et des clowns dans une ville Renaissance
pendant l'hiver**

Panneau : 48 x 71 cm

Provenance :
Collection privée.



22-23

ROELANT SAVERY

1576 Courtrai - Utrecht 1639

Roelant Savery naît probablement à Courtrai en 1576.

Il semble avoir quitté très tôt les Pays-Bas du sud à cause de ses opinions religieuses "réformées", comme tant d'autres flamands de la fin du XVI^e siècle.

En 1591, son frère aîné Jacob chez lequel il fera son apprentissage, est fixé à Amsterdam, peut-être même à Haarlem dès 1587, tout comme Hans Bol dans l'atelier duquel Roelant est certainement entré à la suite de son frère Jacob.

Il passa encore quelques temps à Paris auprès du roi Henry IV, mais c'est à nouveau un milieu flamand qu'il retrouve à Prague en 1604, répondant à l'appel de Rodolphe II et rencontrant là P. Stevens, Spranger, Hoefnagel et E. Sadeler qui sera son principal graveur.

Savery reste de toute évidence au service de l'empereur Mathias après la mort de Rodolphe II en 1612 ainsi que l'attestent les registres de la cour.

En 1613 cependant, il obtient la permission de rentrer aux Pays-Bas. Il se rend alors à Amsterdam, probablement pour y régler la succession de son frère mort récemment; il y résidera de façon intermittente entre 1614 et 1619.

En 1619, il s'installe à Utrecht où il est admis dans la Gilde des peintres de Saint-Luc.

Il connaît dès lors un vif succès et de nombreuses commandes affluent des cours européennes.

Essentiellement peintre de paysages et d'animaux, exceptionnellement de scènes de genre, ce n'est qu'à son retour en Hollande qu'il s'adonna à la représentation de la nature morte et notamment de bouquets.

Roelant Savery meurt à Utrecht le 25 Février 1639.

Il eut pour élèves son neveu, Hans Savery, W. van Nieuwland, et en 1594 Gillis d'Hondecoeter, A. van Everdingen et Isaac Major.

Son œuvre figure dans les plus importants musées et collections privées européennes.

Paire de Paysages :

Paysage panoramique avec une chasse au cerf

Rivière et passage boisé animé de voyageurs

Panneaux : 17,8 x 24,8 cm

Signés et datés 1613

Provenance :

S. Hartveld, Anvers, 1936

Vente, Sotheby's, 16 Mars 1966, lot 106

Brod, Londres, 1966

Collection privée

Littérature :

T. Da Costa Kaufmann, *The School of Prague*, Chicago et Londres, 1988, p. 246-7, n° 19.63-4, illustré

K.J. Mullenmeister, *Roelant Savery*, Freren, 1988, p. 204-5, n° 34-5, fig. 34-5.



DAVID VINCKBOONS

1576 Malines - Amsterdam ap. 1632

Peintre de paysages et de scènes de genre, David Vinckboons émigre avec son père, peintre de paysages à la détrempe sur toile à l'imitation des tapisseries, à Middelbourg en 1586, puis à Amsterdam en 1592.

David Vinckboons appartient, avec Hans Bol, Martin et Lucas van Valckenborch, à ce groupe de peintres paysagistes protestants issus du milieu Malinois qui ont fui les persécutions religieuses; ils s'étaient tous déjà exercés à la représentation du paysage dans cette ville de Malines, centre dans lequel s'était tout particulièrement développé le genre de la peinture de paysages imitant la tapisserie.

David Vinckboons peut être considéré comme l'un des meilleurs suiveurs de Gillis van Coninxloo et de Pieter Bruegel I et Pieter Bruegel II dans la représentation des scènes de paysannerie.

Son œuvre, faite de compositions dynamiques et spontanées où se mêlent dans une imagination toujours renouvelée des scènes de genre les plus variées au paysage, est mise en valeur par une facture fine et précise ainsi que par une palette riche et délicate dans laquelle sont particulièrement appréciés les roses et les mauves.

David Vinckboons joua un rôle important dans la diffusion des idées flamandes en Hollande. Il eut pour élève Gillis d'Hondecoeter. Son œuvre fut popularisée et largement diffusée par la gravure.

La fête au jardin

Panneau : 44 x 68 cm

Monogrammé et daté 1619

Provenance :

Collection privée.



DAVID VINCKBOONS

1576 Malines - Amsterdam ap. 1632

Repas de paysans devant une auberge

Panneau : 29,4 x 46,7 cm

Signé

Provenance :

Collection privée.



PIETER NEEFS

1578 - Anvers - vers 1656

Peintre flamand d'architectures, il fut très probablement l'élève de Herman van Steenwyck. Il entra dès 1609 dans la Gilde d'Anvers et épousa en 1612 Maria Lauterbeens. Il forma par la suite, ses propres fils, Pieter II, Lauwery de Cates.

Il fut appelé à collaborer, de par son talent, avec de nombreux peintres tels que S. Vranckx, F. Francken II ou D. Teniers.

L'intérieur d'Eglise, en dehors de son intérêt plastique, était considéré comme le support privilégié du jeu infini de raies de lumière qui se propageaient ou se répercutaient selon les données d'une architecture complexe et rigoureusement logique. Pieter Neefs donne cette notion d'éloignement par un contraste nuancé entre les premiers plans traités en bruns et les arrières-plans, en des teintes délicates et bleutées. L'Eglise est garnie de nombreux autels aux magnifiques retables disposés contre les piliers et dans les nefs latérales. Sa virtuosité prouve que le peintre connaissait parfaitement les effets d'atmosphère où la sveltesse des colonnes, la qualité des jeux d'ombre et de lumière, suscitent de façon frappante toute l'ambiance d'une cathédrale gothique.

Intérieur de la Cathédrale d'Anvers

Panneau : 53 x 81,5 cm

Signé

Provenance :

Collection privée allemande

Note :

Les personnages de cet œuvre sont dû à la collaboration du Maître Hieronymus Janssens (vers 1624 - Anvers - 1693).



FRANS SNYDERS

1579 - Anvers - 1657

Né à Anvers en 1579, il entre comme apprenti dans l'atelier de Pierre Brueghel II en 1593 puis dans celui d'Henry van Balen avant d'être nommé Maître de la Gilde d'Anvers en 1602.

De 1608 à 1609, il part faire un voyage en Italie, d'abord à Rome puis à Milan où il est accueilli auprès du cardinal Borromée, recommandé à celui-ci par Jean Brueghel I dans une lettre annonçant l'arrivée prochaine de son ami.

En 1611, il épouse Marguerite de Vos, sœur des peintres Corneille et Paul. Membre de la Société des Romanistes à Anvers en 1618, il en devient le doyen en 1619.

C'est à son retour d'Italie en 1609 qu'il décide de se consacrer à la nature morte. Sa notoriété et son succès furent si rapides qu'ils dépassèrent vite les frontières de son pays comme l'attestent les commandes de Philippe IV pour la Torre de la Parade ou celles pour l'archiduc Léopold Guillaume.

Sa contribution à l'évolution de la nature morte est essentielle.

C'est vers 1610 sous l'influence de Rubens, qui deviendra son ami et pour lequel il travailla entre 1611 et 1619 et fort des leçons italiennes, qu'il participe à un renouvellement fondamental de cet art et des formules héritées de P. Aertsen et J. Beuckelaer. Il impose un style novateur dans des compositions qui prennent une ampleur décorative inusitée jusqu'alors. Une mise en page calme et régulière où dominent les schémas géométriques simples mais bien structurés cherchent à résoudre le problème de liaisons des masses somptueusement agencées.

Une facture vigoureuse et précise préside à ses tableaux de plus petites dimensions destinés le plus souvent aux cabinets d'amateur, tendant vers un réalisme quasi illusionniste et insufflant une puissance des volumes et une vitalité rarement atteintes dans la peinture.

Ce peintre qui fut également l'un des plus brillants coloristes flamands du XVII^e siècle eut peu d'imitateurs directs mais il influença largement ses contemporains ainsi que la peinture française du XVIII^e siècle.

Nature morte aux raisins, poires, abricots, groseilles et cerises dans une *tazza*, un bol de porcelaine bleu et blanc avec des fraises des bois et un œillet rose, une noix ouverte, le tout sur une table

Cuivre : 34 x 50 cm

Provenance :

Collection privée



L'envers du cuivre porte la marque du fabricant Peeter Stas. Marques du numéro d'inventaire et du nom de l'artiste au dos de la plaque de cuivre.

Le Docteur Hella Robels date ce tableau de la première période de l'artiste, vers 1610-1614. L'inscription au dos du panneau, F. Snyder, qui semble datée du XVII^e siècle, pourrait être de la main de l'artiste.

OSIAS BEERT

1580 - Anvers - 1623

Maître à Anvers en 1602, Osias Beert est resté longtemps méconnu et n'a été sorti de l'oubli qu'en 1938, au moment où la nature morte allait retrouver une grande vogue chez les amateurs et collectionneurs. Comme Flegel en Allemagne, Osias Beert est l'une des figures marquantes des premiers temps de la nature morte en Flandre. Il établit ses compositions en juxtaposant sur le plan incliné d'une table des comestibles, objets de vaisselle et bibelots précieux et, afin de montrer les éléments intégralement, il les situe sur divers plans en profondeur. Présentation frontale et distributive encore archaïque, exécution très soignée d'un réalisme virtuose et attachée à la tradition flamande, fond sombre impersonnel et abstrait, couleurs vives et lisses : c'est l'ensemble de ces caractéristiques qui font d'Osias Beert le chef de file de la première génération de peintres flamands spécialisés dans la représentation de la nature morte.

Ses tableaux de fleurs denses ou somptueuses sont d'un réalisme précis et leurs coloris d'une extrême diversité. Tonalités profondes ou éclatantes, l'équilibre est harmonieux entre la forme et la couleur. Chez Osias Beert, le grand art est toujours le produit d'une extraordinaire maîtrise dans toutes les composantes de l'œuvre.

Nature morte aux fruits, huîtres et verres de vin

Panneau : 54 x 76,5 cm

Provenance :

Collection privée.



FRANS FRANCKEN LE JEUNE

1581 - Anvers - 1642

Il est le plus productif et le plus justement réputé des peintres de la nombreuse dynastie des Francken.

Frans Francken le Jeune reçut sa formation dans l'atelier paternel. Il est nommé grand-maître de l'Académie de Saint-Luc à Anvers en 1605 et doyen en 1614.

Très tôt, il dirige lui-même un atelier florissant, aidé par de nombreux collaborateurs. Il aborde les genres les plus divers : biblique, mythologique, historique, allégorique. Il est aussi l'auteur de cabinets d'amateur dont il lança la mode et qui allaient constituer pendant tout le XVII^e siècle un genre spécifiquement anversois.

Son style se distingue par l'élégance de la présentation et le brio de la facture. Un trait caractéristique de sa manière est sa façon d'inscrire les yeux des personnages en forme de points noirs dans de fins visages.

Jusqu'à la mort de son père survenue en 1616, le peintre signa parfois ses œuvres "De Jon. F. Francken" (le Jeune Frans Francken). A partir de 1628, et pour se distinguer de son propre fils Frans III devenu peintre, il reprit la signature de son père "De O Frans Francken" (le Vieux Frans Francken).

Cabinet d'amateur

Panneau : 71 x 104 cm

Provenance :

Collection privée, Anvers

Littérature :

S. Speth-Holterhoff, *Les peintres flamands de cabinets d'amateurs au XVII^e siècle*, Elsevier, 1957.



MARTIN RIJCKAERT

1587 - Anvers - 1631

Peintre flamand de paysages, il fait partie d'une famille de cinq artistes : son père David Rijckaert I, peintre et marchand de tableaux a été son premier maître, puis il fut l'élève du paysagiste Tobias Verhaecht. Maître de la gilde des Peintres d'Anvers en 1611, il devint également "Membre de la Chambre de Rhétorique". Ce n'est que plus tard, comme le firent Jan Brueghel I et II, qu'il complètera sa formation par un séjour de plusieurs années en Italie, où il subit l'influence de Paul Bril, qu'il connut à Rome vers 1615-1616. Ces années furent déterminantes pour l'élaboration de sa conception du paysage. Il apprit également à alléger sa palette ce qui apporta à ses tableaux fraîcheur et translucidité. Il invente et perfectionne un style qui lui est personnel : coloris soutenus ou empâté au premier plan, plus légers et posés en touches vives dans les lointains. En outre, l'agencement de ses tableaux est toujours riche en détails. Ses tableaux sont rarement signés, mais sa conception particulière du feuillage en touffes généralement denses et arrondies, ainsi que certains motifs privilégiés, permettent de l'identifier. Sa manière de rendre l'eau est particulièrement remarquable. Dans ses dernières œuvres, tout en conservant son talent de coloriste, Martin Rijckaert fait preuve d'un sens et d'une ampleur de composition dignes des plus grands paysagistes.

Il mourut en 1631 en pleine maturité, à l'âge de 44 ans.

Paysage d'Italie avec des bergers et leurs chèvres près d'une chute d'eau

Cuivre : 43,4 x 67,4 cm

Provenance :

Collection privée.



31-32

MARTIN RIJCKAERT

1587 - Anvers - 1631

L'Eté et l'Hiver

Panneaux : 18,5 cm de diamètre

Provenance :

Galerie De Jonckheere, 1983

Collection privée.



MARTIN RIJCKAERT

1587 - Anvers - 1631

Paysage panoramique

Cuivre: 17 x 22 cm

Provenance :
Collection privée.



MARTIN RIJCKAERT

1587 - Anvers - 1631

Paysage panoramique où coule une rivière

Panneau : 9 x 18,2 cm

Provenance :
Collection privée.



JASPER VAN DER LANEN

vers 1590 - Anvers - après 1626

Cet excellent paysagiste, totalement inconnu avant 1948, fut révélé par l'historien d'art Ludwig Burchard qui repéra sa signature sur un tableau d'un collectionneur anglais, daté de 1624. Il représente un paysage boisé illustrant l'épisode de Balaam et l'Ange. Depuis cette date, d'autres paysages de ce maître sont apparus sur le marché londonien ou bruxellois. Il est à redouter que nombre de ses paysages, dépourvus de signature, aient été jusque dans les années 50, indûment attribués à plus d'un de ses confrères.

Son nom qui, cependant, apparaît dans les archives d'Anvers à plusieurs reprises, nous permet de reconstituer sa formation : Jasper van der Lanen qui serait né à Anvers vers 1590, fit son apprentissage dans l'atelier de Nicolas Geerts en 1607 et fut reçu franc-maître de la guilde en 1615. En 1624, il épousa Elisabeth Rombouts et son confrère et ami, Abraham Govaerts, fut son témoin. A la mort de ce dernier, en 1626, Jasper van der Lanen fut chargé, avec 9 autres peintres anversoises, d'achever certains tableaux de Govaerts qui se trouvaient dans son atelier.

Les tableaux attestés de sa main présentent souvent des détails d'une grande similitude : tels, entre autres, les frondaisons - plantes, feuillages, bosquets, bouquets d'arbres - et les troncs d'arbres morts traités à la manière de Van Coninxloo ou l'aspect généralement dégagé et clair des sites qui peut relever l'influence de Paul Bril.

Jasper van der Lanen se révèle comme un maître talentueux qui a su parfois transposer à plus grande échelle les sites boisés et les motifs que ses confrères, les peintres de l'école de Frankenthal, se plaisaient à exécuter sur des formats réduits. Le style des petits paysages de Jasper van der Lanen, par contre, présente plus d'affinités avec ceux d'Abraham Govaerts, tout en annonçant le paysage rubénien.

Paire de paysages animé illustrant des sujets bybliques

Cuivres : 17 x 23 cm

Provenance :
Collection privée.



JASPER VAN DER LANEN

vers 1590 - Anvers - après 1626

Le bon samaritain

Cuivre: 13,6 x 18,1 cm

Provenance:
Collection privée.



GOMMAER VAN DER GRACHT

1590 - Malines - 1639

Né à Malines vers 1590, Gommaer Van der Gracht, entra en 1602 en apprentissage chez Michel II Cocxie avant d'être l'élève, à Bruxelles, comme Gaspar de Crayer, de Raphaël Cocxie.

Celui-ci était peintre officiel du Roi Philippe IV d'Espagne et produisait une œuvre italianisantes, dans la suite de son père, Michel Cocxie I le Vieux, qui avait vécu à Rome plusieurs années.

S'il est difficile, en se basant sur les seules données biographiques, de déterminer le rôle exact de ses maîtres dans la formation de G. Van der Gracht, par contre les caractéristiques du style baroque, éminemment décoratif, d'inspiration romaine, sont nettement perceptibles dans ses grand tableaux.

Contemporain de Frans Snijders, G. Van der Gracht n'a peu ignorer les formules rubéniennes. Toutefois, ses grands compositions, somptueuses par l'opulence de la diversité, si situent d'avantage dans la suite des "Gardes Mangers", mise à l'honneur dans la peinture flamande de nature morte par Pieter Aertsen et d'avantage encore par Joachim Beuckeleer dès 1560.

La composition se développe en largeur, dans laquelle la majeure partie du tableau est réservé à disposer diverses natures mortes de fruits, de légumes, de fleurs et de gibier.

Celle-ci est parfois accompagné de personnages ou d'une scène symbolique avec une ouverture sur un fond paysagé.

Le tableau, ainsi structuré, est destiné à être contemplé dans son ensemble; mais il est fait d'une succession d'éléments qui sont autant du natures mortes en elles-même.

Gommaer Van der Gracht, réalisa sa carrière à Malines, sa ville natale, où il décéda en 1639.

Vaste entablement garni de fruits, légumes, gibier et bouquet de fleurs

Toile: 104 x 270 cm

Provenance:

Collection privée belge.



FLORIS VAN SCHOOTEN

vers 1590 - Haarlem - après 1665

*Peintre hollandais de natures mortes, actif à Haarlem.**Nous ne connaissons pas grand chose de sa vie.**Il s'est marié à Haarlem en 1612; il était membre de la Guilde de St. Luc en 1639 au moins jusqu'en 1655. Mais son œuvre témoigne d'une production abondante et d'un talent considérable. Bien que ses tableaux soient presque toujours signés, ils sont souvent attribués à d'autres artistes, notamment à Floris van Dyck et à Nicolas Gillis. Son monogramme est d'habitude placé à des endroits particuliers comme sur la face d'un entablement ou sur le manche d'une cuillère et défie ainsi souvent l'observation.**Floris van Schooten s'est spécialisé principalement en quatre catégories de natures mortes: des pièces de cuisine dans la tradition de de Beuckelaer et d'Aertsen; des natures mortes de fruits; des "ontbijtjes" (des petits déjeuners) et des "monochrome banketjes". Un grand nombre de ses tableaux sont à ranger dans cette dernière catégorie où van Schooten égale les meilleurs de l'école de Haarlem: Willem Claesz et Pieter Claesz, tout en créant "een banketje" tout à fait personnel.***Nature morte de fruits sur un entablement**

Panneau: 12,5 x 22,5 cm

Monogrammé

Provenance:

Collection privée.



BALTHAZAR VAN DER AST

1593 Middelbourg - Delft 1657

Né à Middelbourg en 1593, son père était un riche négociant de cette ville. En 1609, lors du décès de ses parents, il rejoignit sa sœur aînée Maria, mariée depuis cinq ans au célèbre peintre de natures mortes Ambrosius Bosschaert l'Ancien; ils prirent tous deux soin de Balthazar qui fit son apprentissage dans l'atelier d'Ambrosius jusqu'en 1615.

Par la suite, la famille s'installa à Bergen op Zoom puis à Utrecht où Balthazar fut inscrit en 1619 à la corporation des peintres. En 1632, l'artiste partit pour Delft où il est cité à la Guilde des peintres. Il épousa Magrieta van Bueren et resta à Delft jusqu'à sa mort en 1657.

Ambrosius Bosschaert l'Ancien, fondateur de la brillante école de Middelbourg, fut un maître déterminant pour Balthazar qui, après avoir été influencé par son beau-frère dans le choix des sujets, accéda à la création d'œuvres élaborées où l'artiste se surpassa en finesse et en virtuosité. Le charme de ses œuvres et leur conception inventive reposent sur son approche particulière de la nature morte poussée à un degré extrême de perfection et de poésie.

Ses sujets connurent l'introduction de petits animaux, de coquillages et d'insectes dévoilant dans ce choix l'influence de Roeland Savery.

Attiré par une vision intellectuelle, idéale et harmonieuse de la Nature, il créa un ensemble d'œuvres qui imposent une véritable délectation du rendu tactile et de l'élévation parfaite de l'esprit.

Epris de perfection, il exécutait ses tableaux avec la délicatesse et la précision de la miniature où la concentration du motif joue au mieux de l'émerveillement poétique.

Pour étoffer ses compositions, l'artiste ajoute des coupes, des plats en porcelaine de Chine, des paniers d'osier, des objets rares dont la faveur grandit depuis la Renaissance ainsi que des coquillages aux formes capricieuses, évocateurs de contrées lointaines.

La contribution de Balthazar van der Ast est grande tant il a élargi et étendu le thème de la Nature Morte; au-delà d'une recherche picturale réaliste, il choisit avec soin des coloris frais et confère à la lumière un aspect lumineux presque irréel.

Ce peintre de génie sut assimiler et renouveler ce genre en mêlant le talent et la finesse de Bosschaert à la sensibilité de Savery. Il représente le triomphe de la peinture de Nature Morte au XVII^e siècle, où l'ordonnance équilibrée des fleurs, le rendu tactile des objets s'harmonisent avec une atmosphère profondément morale, la vanité des végétaux et des fleurs suggérant le destin de l'homme.

**Nature morte au bouquet de fleurs, cerises et coquillages sur une nappe blanche**

Panneau : 50 x 93 cm

Provenance :

Collection privée suisse.

ANTONIE VERSTRAELEN

1593 Gorinchem - Amsterdam 1641

Né probablement à Gorinchem vers 1593, Anthonie Verstraelen est mentionné dans les registres de la ville d'Amsterdam en 1628, date de son mariage. C'est dans cette ville qu'il semble s'établir définitivement et qu'il se spécialise dans la représentation de paysages d'hiver, genre qui se développe à Amsterdam au début du XVII^e siècle autour de deux figures principales, Hendrick Avercamp et Arent Arentsz, dit Cabel. Il est fort probable qu'il se côtoyaient et s'influençaient mutuellement si bien qu'il est difficile de déterminer qui fut le créateur de ce genre.

Les œuvres de Verstraelen se caractérisent par une composition simple, avec un large canal ou une rivière gelée, et un nombre relativement restreint de personnages permettant une grande clarté d'exposé. Le centre reste le plus souvent inoccupé pour mieux suggérer le rendu atmosphérique de ces paisibles évocations de l'hiver.

Les personnages pris sur le vif sont décrits dans leurs activités et témoignent, dans un souci grandissant de réalisme, d'une attention particulière et d'un sens de l'observation anecdotique qui feront le rapide succès de ces œuvres.

La ligne d'horizon généralement basse, le parti pris d'unification monochrome en fondant le ciel et l'horizon, l'allongement du format, selon des conceptions résolument modernes, dénotent un souci permanent d'équilibre entre la part narrative accordée aux personnages et à leurs divertissements ainsi qu'à la représentation de l'hiver, véritable protagoniste.

L'unité de l'œuvre tient à la facture lisse employée par l'artiste ainsi qu'à la perspective lumineuse qui unit les plans entre eux par des transitions à peine perceptibles dans une harmonie délicate caractéristique de l'artiste.

Paysage d'hiver avec patineurs

Panneau : 20,6 x 38 cm

Monogrammé

Provenance :

Collection privée.



CLARA PEETERS

1594 - Anvers - après 1657

Peu de faits concernant l'existence de Clara Peeters sont connus. Sa date de naissance - le 15 mai 1594 - a été retrouvée dans les registres de baptême de l'église de Sainte Walburge d'Anvers. Comme son nom ne figure pas dans les archives de la Corporation de Saint-Luc, on peut supposer une formation autodidacte. Sa présence serait signalée à Amsterdam en 1612, et à La Haye en 1617. On trouve trace d'un acte de mariage entre une certaine Clara Peeters et Hendrick Joosen, en l'église de Sainte Walburge d'Anvers. Ce fait pourrait concerner l'artiste.

Clara Peeters est étonnamment précoce, à en juger par cinq œuvres signées, dont les dates s'échelonnent de 1608 à 1612. Une cinquantaine de tableaux de l'artiste a été conservée. Une trentaine est signée.

Ses premières œuvres se caractérisent par une grande sophistication de travail et de composition. Cela trouve sans doute sa source dans le fait qu'Anvers, alors encore la capitale artistique des Pays-Bas, était la ville où le détail raffiné et la finesse d'exécution étaient mis en avant plus que dans d'autres centres flamands tels que Haarlem ou Utrecht.

La plupart de ses natures mortes s'inscrivent dans la catégorie des "déjeuners", c'est-à-dire des présentations plus ou moins luxueuses de nourritures diverses, d'objets présentés sur des tables dressées. Comme Osias Beert, elle dispose les éléments à distance les uns des autres, mais, plus que lui, elle cherche à les relier au moyen de formes secondaires, et indique ainsi la profondeur de l'espace. Si elle doit les bases de sa composition et certains de ses motifs à Osias Beert, elle développe rapidement une gamme de sujets et de techniques qui lui est propre.

Pour atteindre l'unité, Clara Peeters réserve à certains tableaux la représentation d'éléments de même nature. Elle se livre à des variations sur le thème des fromages, poissons, crustacés, coquillages, gibier... Ce dernier sujet allait connaître un succès immense en Flandres avec Frans Snyders et Jan Fyt.

Bien que la fin de sa carrière reste encore vague, son rôle dans l'élaboration du "déjeuner" à Anvers au début du XVII^e siècle est depuis longtemps reconnu.

Nature morte avec corbeille de raisins, gibier et écureuil

Panneau : 53,8 x 73,5 cm

Signé

Circa 1610-1615

Provenance :

Collection privée.



JACOB VAN ES

1596 - Anvers - 1666

Jacob Van Es est né à Anvers vers 1596 et c'est sans doute dans cette ville qu'il passa toute son existence.

On le trouve inscrit dans la corporation de Saint-Luc en 1616. Il se marie l'année suivante et eut sept enfants.

Il se spécialise dans la peinture de nature morte en développant très tôt un ton très personnel qu'il ne modifiera pratiquement pas et qui lui assura de son vivant un vif succès.

Il excelle tout particulièrement dans la représentation d'éléments relativement simples qu'il dispose sur le plan incliné d'une table de manière à les décrire le mieux possible.

Il privilégie les formes arrondies, soulignant la plasticité et la densité des formes d'une grande fermeté, par l'emploi d'une pâte relativement dense, posée par larges touches, dans de forts contrastes d'ombre et de lumière.

La vitalité de son coloris et son analyse scrupuleuse proche de l'objectivité la plus grande, servent une composition élaborée avec beaucoup d'aisance où domine avant tout la recherche d'équilibre et d'unité d'ensemble dans un souci constant d'une juste répartition entre les différents volumes, souvent révélés par un fond relativement neutre.

Il forma deux élèves: Jacob Gillis en 1621 et Jan van Thielen en 1623.

Nature morte au pichet de grès

Toile: 60 x 95,4 cm

Provenance:

Collection privée.



SÉBASTIEN STOSKOPFF

1597 Strasbourg - Idstein 1657

Son père, courrier diplomatique de la ville de Strasbourg, meurt alors que Sébastien n'a que dix-huit ans. Ce dernier est confié comme apprenti à un artiste originaire d'Anvers mais réfugié à Hanau à la suite de la guerre d'Espagne, Daniel Soreau. Le jeune homme est envoyé à l'essai, en juin 1615, au vieux maître qui le prend en affection et lui enseigne l'architecture et la peinture. Daniel Soreau devait mourir avant la fin de l'apprentissage. C'est à Stoskopff, alors âgé de vingt-deux ans, qu'incombe la tâche de terminer les ouvrages, laissé inachevés par le maître. Il conserve la direction de l'atelier jusqu'en 1621. En raison de la guerre de Trente Ans, il gagne Paris. Il fréquente alors la confrérie de Saint-Germain-des-Prés et le milieu des peintres de natures mortes. Il voyage en Italie - il est à Venise en 1629 - avant d'effectuer un deuxième séjour à Paris entre 1630 et 1641, date de son retour à Strasbourg. Le 21 septembre 1646, il épouse la fille du célèbre orfèvre Nicolas Riedinger.

Le rôle joué par Sébastien Stoskopff auprès de ses condisciples français comme inspirateur et novateur est fondamental. Le style de Baugin relève directement du sien. L'interdépendance des quatre artistes, Baugin, Boucle, Linard et Stoskopff apparaît nettement dans le répertoire des mêmes objets : livres, gravures, instruments de musique composent des allégories moralisantes. Le thème de la Vanité est constamment évoqué avec des livres, des corbeilles de verres brisés, des instruments de mesure de l'espace et du temps.

Durant sa période parisienne, il introduit dans ses compositions des gravures de Callot ou de Rembrandt peintes en trompe-l'œil. La période strasbourgeoise est marquée par des tableaux d'atmosphère baignés d'une lumière froide qui détache les formes. Il aborde le thème de la vanité en peignant plusieurs fois ces fameux paniers en osier remplis de verres précieux (musées de Strasbourg et de Karlsruhe).

L'existence d'une œuvre de débutant considérable et déjà digne d'attention est attestée par Joachim de Sandrart, biographe des artistes germaniques, qui a été l'élève de Sébastien Stoskopff. Connues dans l'Europe entière, ses œuvres furent collectionnées par Louis XIV (l'inventaire de Le Brun mentionne un "Canard et Gibier", disparu). On trouve aussi "deux tableaux de Stoskopff" dans l'inventaire après décès de Vignon. Son principal mécène demeure Jean de Nassau-Idstein, réfugié à Strasbourg jusqu'en 1646 et qui, en 1655, l'invita dans sa résidence d'Idstein où il peint jusqu'à sa mort, due à un assassinat ou à un abus d'alcool, en 1657.

Vanité aux livres et à la montre

Toile : 45,1 x 52 cm

Signée et datée 1638

Provenance :

Collection privée, Cape Ann, Massachusetts

Collection privée.



PHILIPPE DE MOMPER

1598 - Anvers - 1634

Philippe de Momper fit son apprentissage et travailla dans l'atelier de son père, Joost de Momper. Il exécuta les personnages dans les paysages de ce dernier. Ses couleurs sont plus chaudes que celles employées par son père, et les détails d'architecture plus réalistes, même si la composition de ses arrières-plans est plus schématisée. Il voyagea en Italie en 1622 avec Jan Brueghel le Jeune et composa, une série de vues italiennes. A son retour, en 1624, il devint maître de la guilde de Saint-Luc d'Anvers et y réalisa des compositions personnelles en ne reniant jamais l'esprit de son père. Il décéda très jeune, un an avant lui, ce qui explique la rareté des ses œuvres.

Paysage animé de nombreux personnages

Panneau : 51 x 94 cm

Provenance :

Collection privée.



HENDRICK DE MEYER

vers 1600 - Rotterdam - 1690

Actif à Rotterdam entre 1641 et 1683, Hendrick de Meyer est un peintre de paysages, de scènes de plages, de paysages fluviaux et de marines. Il représente le plus souvent des vues des côtes d'Egmond et de Scheveningen. L'essentiel de son œuvre est constitué de représentations de bords de mer et de vues portuaires animées de navires. Dordrecht y apparaît fréquemment à l'arrière plan.

L'artiste aime animer ses vues de bords de mer de commerçants, de marinières, de pêcheurs, de cavaliers élégants, de chiens, d'attelages et de promeneurs; alors que des bateaux de pêche sont amarés le long des côtes.

Certains de ses tableaux sont proches de ceux de J. van Capelle et parfois aussi d'Albert Cuyp dont il est l'émule.

Il a également illustré quelques événements historiques dont il convient de citer : "La reddition de la ville d'Hulst, le 5 Novembre 1645", "L'embarquement de Charles II de Scheveningen vers l'Angleterre" et "L'évacuation de la ville de Breda par les troupes espagnoles".

Arrivée de Guillaume III d'Orange à Dordrecht, avec la Grotekerk

Panneau : 61,5 x 154 cm

Provenance :

Collection privée, Portugal

Roy Miles, Londres

Alan Jacobs, Londres

Collection privée

Bibliographie :

Appollo Magazine, Juin 1973

Burlington Magazine, Mars 1972, pl. XXVII

Burlington Magazine, Décembre 1972, pl. XXXIV

Weltkunst, 15 Mai 1973, pl. 810

Burlington Magazine, Mai 1973, p. 810

Exposition :

Alan Jacobs, Golden Age of Dutch Painting, Printemps 1973.



JAN BRUEGHEL LE JEUNE

1601 - Anvers - 1678

Jan Brueghel le Jeune, fils aîné de Jan Brueghel de Velours et de sa première femme, Isabelle de Jode, naquit à Anvers le 13 septembre 1601.

Dès 1603, son enfance se trouve assombrie par le décès de sa mère. C'est dans l'atelier paternel que Jan s'initie à l'art de la peinture. Il va sur ses quinze ans lorsque son père songe à l'envoyer en Italie - projet d'autant plus réalisable que Brueghel de Velours comptait un noble protecteur à Milan, le cardinal Borromée. Le départ n'a lieu qu'en mai 1622. Il s'arrête en effet à Milan où il entre dans le cercle des familiers du cardinal avant de continuer sa route vers la Sicile. La mort inopinée de son père en 1625 met fin à son voyage. Il est de retour à Anvers le 12 août 1625, où il s'inscrit aussitôt comme membre de la Gilde de Saint-Luc et de la chambre de rhétorique attenant "De Violiere", dont il est promu Doyen dès 1630. Il reprend la gestion de l'atelier familial et consigne ses activités dans un journal qu'il rédigera de 1625 à 1651. En 1626, Jan épouse à Notre-Dame d'Anvers Anne-Marie Janssens, fille du célèbre peintre Abraham Janssens.

Proche des sujets de son père, il en renouvelle pourtant la conception, s'adaptant aux désirs de ses contemporains, substituant ainsi au maniérisme qui prévalait jusqu'alors, un art plus réaliste, plus simple et plus allègre.

Dans ses compositions florales d'une rare élégance, il abandonne la composition compacte et traite chaque fleurs au relief incomparable comme une entité à part entière dégageant ainsi la beauté de chacune d'elles. Il décrit ainsi un espace où s'organise plus librement les formes traitées par une succession de touches précises et rapides au modelé ample et profond.

Son œuvre retient aujourd'hui l'attention des connaisseurs et son habileté est telle que parfois sa production est confondue avec celle de son père. Son art, aidé en cela de la gamme si douce de sa palette, excelle aussi bien dans les paysages fluviaux ou boisés animés de personnages que dans les natures mortes.

Un coloris lisse et brillant participant du même élan d'enthousiasme qui fait de chaque tableau une fête pour le regard place Jan Brueghel le Jeune, au travers de ses recherches personnelles, en précurseur de la peinture moderne.

Paysage fluvial

Cuivre: 12,5 x 18,8 cm

Provenance:

Collection privée

Le revers du panneau de cuivre est frappé du sceau du fabricant du panneau, Pieter Stas.



JAN BRUEGHEL LE JEUNE

1601 - Anvers - 1678

Bouquet de fleurs dans un vase de verre

Cuivre : 21,3 x 19,3 cm

Signé

Provenance :

Collection privée.



49-50

JAN VAN DER VUCHT

1603 Amsterdam - La Haye 1637

Le genre de la peinture architecturale naît dans les Pays-Bas du Nord dans les années 1550 et reste bien illustré jusqu'au début du XVIII^e siècle.

Si la peinture de perspective puise son origine dans l'art italien du début du XV^e siècle, elle trouve son plein épanouissement dans les Provinces du Nord où la rigueur et la sobriété dictées par le culte protestant impose aux peintres de se conformer à une esthétique dans laquelle prévalent la pureté des lignes et l'aspect volontairement dépouillé.

Des artistes de premier plan se spécialisèrent désormais dans ce type de représentation devenu un genre à part entière et parmi lesquels il convient de citer P. Saerendam, Vredeman de Vries, Steenwick I et II ainsi que Pieter Neefs l'Ancien et le Jeune qui furent actifs à Anvers.

Jan van der Vucht qui travaille dans l'entourage de Dirk van Delen et de Bartholomeus van Bassen vécut essentiellement à Amsterdam et à La Haye.

En 1624, il se marie avec Anne Gerrits. Décédé à l'âge de 34 ans, il produisit peu et ses œuvres signées restent rares et recherchées. Il sut remarquablement tirer parti des effets de perspective et du jeu des lignes de fuite étoffant souvent ses compositions imaginaires et théâtrales de personnages aux accents résolument réalistes.

Paire d'intérieurs d'église aimés de personnages

Panneau : 18,7 x 22,5 cm

L'un est monogrammé

Provenance :

Madame Karel Ooms van Eersel, Anvers.



DAVID TENIERS

1610 Anvers - Bruxelles 1690

David Teniers compte avec Adriaen Brouwer parmi les plus grands peintres flamands de genre du XVII^e siècle. Ses scènes villageoises servirent de modèle aux tapisseries des XVII^e et XVIII^e siècles. Doyen de la Gilde de Saint-Luc d'Anvers en 1645, il s'installe à Bruxelles en 1651 où l'Archiduc Léopold Guillaume le nomme peintre de la Cour et administrateur de sa collection. Ses premières scènes de genre accusent l'influence d'Adriaen Brouwer et il peint à ses débuts des paysages à la manière de Jan Brueghel et de Paul Bril. Il acquiert par la suite un style personnel qui allie les tons clairs à des coloris chauds. Ses thèmes se diversifient et il réalise outre des scènes rustiques, des tableaux où apparaissent des magiciens, sorcières, médecins et alchimistes. Les personnages font parfois place à des singes ou à des chats costumés. Teniers s'inspire en outre de sujets religieux, mythologiques et littéraires : il peint des allégories et des événements contemporains ainsi que des portraits. En ce qui concerne les scènes de genre, Teniers a considérablement élargi le répertoire de Brouwer, multipliant les kermesses et autres réjouissances populaires. Et c'est dans des tableaux comme "La fête paysanne du Prado à Madrid", "Le buveur attablé" du Louvre, ou "La tabagie" au Musée du Petit Palais, que l'art de ce grand peintre exulte.

Paysage avec une réunion de famille à la porte d'un cabaret

Panneau : 54 x 79 cm

Signé et daté 1644

Provenance :

Collection J. Kibble, Esq. of Green Trees - Ancien Président du Corps législatif,
Monsieur Schneider, Vente de la collection à Paris, Drouot, 6 et 7 Avril 1876,
Cat. n° 38, gravure avec le titre "La famille de Teniers"
Collection privée, France

Littérature :

John Smith, *A Catalogue Raisonné...*, Londres, 1842, Vol. IX (supplément), n° 101.



DAVID TENIERS

1610 Anvers - Bruxelles 1690

Tobie et l'Ange

Toile : 68,3 x 56,2 cm

Signée

Provenance :

Collection privée.



ISAAC VAN OOSTEN

1613 - Anvers - 1661

Fils d'un marchand de tableaux portant le même prénom, Isaac Van Oosten est né à Anvers en 1613. Ce n'est qu'en 1652, à l'âge de trente neuf ans qu'il devient Maître de la corporation. Sa production fut limitée puisqu'il décéda en 1661 sans laisser de postérité.

En bon anversois, Isaac van Oosten se plaît à représenter de simples paysages largement dégagés. Sa production se situant dans la deuxième moitié du siècle, il est loin d'avoir subi l'influence des peintres de la forêt. Il préfère représenter de grands espaces simplement animés par un étang ou quelques bouquets d'arbres. Douceur et tranquillité se dégagent d'un paysage légèrement vallonné. Nulle brise n'agite les arbres, la lumière se répand doucement sur toute la composition. La technique fine et minutieuse, le nuancement délicat des tonalités, situent l'artiste dans la lignée des suiveurs de Jan Brueghel de Velours, mais il faut reconnaître à Van Oosten un sens de la lumière et de la composition bien équilibrée, qui fait de ses tableaux des œuvres tout à fait charmantes.

Paysage fluvial animé de personnages

Cuivre: 17 x 23 cm

Provenance:

Collection privée belge.



ISAAC VAN OOSTEN

1613 - Anvers - 1661

Paysage animé de voyageurs sur un chemin devant une ferme

Cuivre : 9 x 14 cm

Provenance :
Collection privée.

BONAVENTURE PEETERS

1614 Anvers - Hoboken 1652

Bonaventure Peeters, le plus illustre d'une famille qui ne compta pas moins de sept artistes, est né à Anvers en 1614. Il fut reçu franc-maître de la Gilde de cette ville en 1634, la même année que son frère Gillis avec qui il partagea un atelier jusqu'en 1638.

Il fut l'un des rares peintres flamands du XVII^e siècle à se spécialiser dans les marines, si populaires alors en Hollande. Nous ne lui connaissons pas de maître mais il fut probablement l'élève d'A. van Eertvelt dont le style et le choix des sujets confirment une certaine parenté.

Il est l'auteur de scènes locales, de vues sereines et lyriques de fleuve et de mer tant flamandes que hollandaises. Très tôt, il se passionna pour l'intense trafic maritime de la métropole et des flottilles, battant divers pavillons, qui affluaient de toutes parts sur l'Escaut. Il se risqua même à quelques traversées et voyages en mer. Il se rendait fréquemment en Hollande, attiré là par les glorieux exploits de sa flotte de guerre. Mais son œuvre marque une prédilection certaine pour les scènes dramatiques, les naufrages, batailles navales ou tempêtes ainsi que pour les expéditions maritimes à l'origine des découvertes de contrées lointaines dont les récits hanteront son imagination.

Bonaventure Peeters se distingue toutefois de ses nombreux confrères hollandais par un accent poétique particulier et un sens aigu et magistral de la couleur. Tout en adoptant une gamme chromatique proche des hollandais, il l'éclaire d'une luminosité blonde très personnelle, obtenue par gradation subtile des tons soutenus à l'avant plan et finement nuancés dans les lointains, pour atteindre une perspective atmosphérique très éloquente. Son œuvre témoigne d'un métier habile et rigoureux, d'un dessin exact et nerveux alliés à un labeur passionné, intense et continu. Le soin extrême apporté au détail des navires ou à l'animation des figures ou des éléments atteste un travail sur le vif. Il fit aussi appel à des maquettes, des documents graphiques et des récits d'outre-mer pour étayer ses compositions imaginaires.

Si la glorieuse luminosité de ses compositions sereines semble annoncer Claude Lorrain ou Joseph Vernet, son œuvre peut-être aussi rangée parmi les meilleures productions de ses illustres confrères hollandais tels J. van Goyen ou S. van Ruysdael, ce qui lui assura de son vivant une considérable réputation.

**Paysage maritime avec vue panoramique**

Panneau : 37,5 x 71 cm

Monogrammé et daté 1645

Provenance :

Collection privée.

JAN VAN THIELEN

1618 Malines - Boisschot 1667

Peintre flamand de natures mortes et de fleurs, il fit son apprentissage auprès de Théodore Rombouts d'abord et fut l'unique élève de Daniel Seghers. Il devint Maître en 1641-1642, se maria en 1639 avec Francisca de Humelaers, sœur de l'épouse d'Erasme Quellin, qui fut très souvent son collaborateur. Il vécut de nombreuses années à Anvers, y élevant neuf enfants. Il instruisit lui-même trois de ses filles dans l'art de la peinture des fleurs. Peintre fécond de guirlandes et de bouquets, Van Thielen se consacra uniquement à la peinture de fleurs. Son style s'approche de très près de celui de son maître : cependant bien des différences les distinguent. Van Thielen projette autour de ses fleurs de fortes tiges parallèles ou divergentes d'une façon symétrique et il ordonne ses compositions avec une extrême régularité. Tandis que les cartouches de Seghers sont relativement simples, ceux de Van Thielen se compliquent fréquemment d'animaux, de mascarons et d'angelets. Un détail caractéristique de notre Maître est qu'il aime peindre une large anémone rose d'une forme presque géométrique. Jan Van Thielen est mieux connu comme peintre de guirlandes qui comme peintre de bouquets, cependant cette dernière catégorie constitue la meilleure part de son œuvre.

Vase de fleurs

Cuivre : 78 x 53,3 cm

Provenance :
Collection privée.

JORIS VAN SON

1623 - Anvers - 1667

Né à Anvers en 1623 et mort dans cette ville en 1667, il entre dans la Gilde de Saint-Luc en 1643-1644. Si on ne connaît pas avec certitude le nom de son Maître, il est cependant vraisemblable qu'il fit son apprentissage auprès de Jan Davidsz de Heem qui arriva à Anvers en 1636.

L'art de Joris van Son fut très tôt reconnu et loué par nombreux de ses contemporains. Sur un portrait de l'artiste dû à Erasme Quellin II et gravé par Conrad Lauwers vers 1649, on peut lire l'inscription "Peintre excellent en fruits, fleurs...". Cornelis de Bie parla également du Maître en des termes particulièrement élogieux.

Joris van Son peut être considéré comme l'un des meilleurs représentants des peintres de natures mortes de son époque dans le sillage de Jan Davidsz de Heem.

Ses compositions opulentes, somptueusement agencées mais cependant plus réservées que celles de De Heem, trouvent leur écho dans une palette éclatante aux tons brillants et toujours bien harmonisés. Le raffinement extrême de son coloris dans lequel on trouve les nuances les plus rares et les plus subtiles, allié à un sens inné de la composition, caractérise un art à la fois sensuel et retenu.

L'atelier de l'artiste fut célèbre à son époque et de nombreux peintres vinrent y faire leur apprentissage parmi lesquels il faut citer Corneille van Huynen et Gillemans le Jeune.

Nature morte au crâne, pistolet, livres, sablier, calice, fruits, huîtres et un citron pelé sur une assiette d'étain, sur une table recouverte d'un tissu rouge

Panneau : 88,9 x 119,1 cm

Signé et daté 1652

Provenance :

Collection August Janssed

Collection privée

Littérature :

Catalogue de l'exposition Pedro Pablo Rubens (1577-1640), Palacio de Velasquez, Déc. 1977 - Mars 1978, p. 147 et 259, n° 141.



JAN VAN KESSEL et ERASME QUELLIN

1626 - Anvers - 1679 / 1607 - Anvers - 1678

Petit fils de Brueghel de Velours par sa mère, neveu de Jan Brueghel le Jeune et de David Teniers, Jan van Kessel fut davantage influencé par son grand-père et son oncle que par son apprentissage auprès de Simon de Vos.

Il se spécialisa dans la peinture d'animaux, d'oiseaux, de batraciens et d'insectes qu'il introduisait notamment dans des tableaux représentant les quatre éléments, les quatre parties du monde (Musée de Cambridge, de Madrid, de Prague, de Strasbourg), des allégories, des fables ainsi que dans des pièces de cabinet de très petits formats. Jan van Kessel est aussi un des plus brillants peintres de fleurs du siècle. Ses roses, souvent de couleur rose, ou ses tulipes sont finement détaillées et disposées en bouquets aérés. Cette finesse du détail se retrouve dans ses natures mortes de fruits et dans la représentation d'objets qu'il y introduit : plats, corbeilles, vases. Le charme de ses compositions, et leur exécution fine et précise ainsi que les tonalités vives et soutenues de ses coloris font de Jan van Kessel un des peintres flamands les plus attachants et des plus appréciés.

Peintre d'histoire, portraitiste et graveur, frère du sculpteur Artus et du graveur Hubert Quellin, Erasme Quellin se tourna d'abord vers la philosophie puis s'orienta vers la peinture et devint maître de Saint-Luc, à l'âge de vingt-six ans (1633-1634). Formé par son père, le sculpteur Erasme Quellin, il devint le disciple de Rubens. Sous l'égide du maître, il participa, comme beaucoup de ses confrères, à la décoration des rues d'Anvers pour l'Entrée solennelle de Ferdinand d'Autriche, le 17 avril 1635 puis à celle de la Torre de la Parada (1636-1638). Il signa seul trois des six toiles conservées au Musée du Prado, qu'il peignit d'après les modèles de Rubens, pour ce pavillon de chasse de Philippe IV.

Après la mort de Rubens, en 1640, Quellin lui succéda comme peintre officiel de la ville d'Anvers pour laquelle il entreprit de nombreux travaux décoratifs (1647-1665), et comme dessinateur attitré de la célèbre imprimerie des Plantin-Moretus. De 1633 à 1673, il instruisit une quinzaine d'apprentis dont le meilleur fut son fils, Jean-Erasme, né en 1634. En 1663, il épousa en secondes noces une belle-sœur de David Teniers le Jeune. Les détails du contrat, de trois testaments et l'acquisition de biens divers attestent la fortune de Quellin, et, de fait, son succès. Les œuvres d'art, les productions personnelles et les livres que laissait Quellin étaient nombreux et témoignent de sa culture, de ses goûts éclectiques et de son ouverture d'esprit.

Se conformant à l'usage, Quellin prêta aussi son concours à différents peintres. En particulier, au paysagiste Gaspard de Witte et à des peintres de nature morte, tels J. Fyt, P. Boel, J.-Ph. van Thielen, G. van Son et J. van Kessel.

Allégorie des Quatre Éléments

Cuivre : 39,7 x 55,9 cm

Signé des deux maîtres et daté 1657

Provenance :

Vendu à Paris, Galerie Charpentier, 16 Mars 1959, lot 73

Collection privée

Littérature :

E. Greindl, *Les Peintres Flamands de Nature Morte au XVII^e Siècle*, 1983, p. 366, n° 52

J.-P. de Bruyn, *Erasmus Quellinus*, 1988, p. 65, 235-236, n° 191, reproduit.



59-62

JAN VAN KESSEL

1626 - Anvers - 1679

Petit fils de Brueghel de Velours par sa mère, neveu de Jan Brueghel le Jeune et de David Teniers, Jan van Kessel fut davantage influencé par son grand-père et son oncle que par son apprentissage auprès de Simon de Vos.

Il se spécialisa dans la peinture d'animaux, d'oiseaux, de batraciens et d'insectes qu'il introduisait notamment dans des tableaux représentant les quatre éléments, les quatre parties du monde (Musée de Cambridge, de Madrid, de Prague, de Strasbourg), des allégories, des fables ainsi que dans des pièces de cabinet de très petits formats. Jan van Kessel est aussi un des plus brillants peintres de fleurs du siècle. Ses roses, souvent de couleur rose, ou ses tulipes sont finement détaillées et disposées en bouquets aérés. Cette finesse du détail se retrouve dans ses natures mortes de fruits et dans la représentation d'objets qu'il y introduit : plats, corbeilles, vases. Le charme de ses compositions, et leur exécution fine et précise ainsi que les tonalités vives et soutenues de ses coloris font de Jan van Kessel un des peintres flamands les plus attachants et des plus appréciés.

Les Quatre Eléments

Série de quatre cuivres, dont un signé J. v.... : 13,4 x 19,2 cm

Provenance :

Frederick Philips, vers 1875

Collection privée.



63-64

JAN VAN KESSEL

1626 - Anvers - 1679

Paire de natures mortes aux fruits et fleurs

Cuivres : 22,5 x 17 cm

Provenance :

Galerie J. Kraus, 1978

Collection privée.



65-66

JAN VAN KESSEL

1626 - Anvers - 1679

Nature morte aux fleurs, fruits, citrouille et écureuil

Nature morte aux fleurs, fruits et péroquet

Cuivres: 23,5 x 33 cm
24,2 x 31 cm

Provenance :
Collection privée.



JAN VAN KESSEL

1626 - Anvers - 1679

Singerie illustrant le paiement de la dîmeCuivre: 35 x 42,5 cm
Signé et daté 1649Provenance :
Collection privée.

68-69

CORNELIS DE HEEM

1631 Leyde - Anvers 1695

Peintre flamand de natures mortes, il fut le fils et l'élève de Jan Davidsz de Heem, peintre hollandais dont le rôle fut primordial pour l'évolution de la nature morte, aussi bien en Flandre qu'en Hollande. Cornelis fut reçu en 1660 dans la corporation d'Anvers où se déroula la plus grande partie de sa carrière. De 1676 à 1681, il réside à La Haye où il est membre de la confrérie des peintres "Pictura". Mais il retourne ensuite définitivement à Anvers.

Ses meilleurs tableaux ne se laissent guère distinguer de ceux de Jan Davidsz de Heem. L'œuvre de ce Maître est caractérisée par des compositions sobres, présentant des coupes de fruits et, plus tard, des natures mortes mêlant fleurs et fruits dans des arrangements généreux, disposés sur des entablements au fond brun ou gris. Il signait presque toujours ses tableaux en capitales.

Paire de Natures mortes aux raisins, pêches et prunes sur des plats d'étain

Toiles : 25,4 x 35,6 cm

Signées

Provenance :

Collection privée.



CASPAR NETSCHER

1639 Heidelberg - La Haye 1684

Après le décès de son père sculpteur, le jeune Caspar Netscher fut emmené par sa mère dans la ville de Arnhem où il entra sous la protection d'un riche homme de science qui lui permit après une courte carrière médicale, de poursuivre ses études artistiques tout d'abord dans l'atelier de Herman Coster, peintre de natures mortes et de portraits, puis auprès de Gérard Ter Borch.

Vers 1658, il entreprit un voyage à Rome, écourté par la rencontre à Bordeaux de sa future épouse, Marguerite Godin avec laquelle il rentrera à La Haye. C'est dans cette ville qu'il conduisit sa carrière de portraitiste de renommée internationale et qu'il eut l'occasion de peindre de nombreuses personnalités de son époque telles que Ninon de Lenclos, Madame de Montespan, Madame de Maintenon, Mancini, Mazarin ...; personnages qu'il a pu rencontrer lors de son passage à Paris mais le plus souvent travaillés à partir d'esquisses qu'on lui faisait parvenir jusqu'à La Haye et pour lesquelles il obtenait d'excellents résultats.

Ses portraits raffinés et d'une grande élégance, le plus souvent de petites dimensions malgré l'exécution particulièrement minutieuse des détails, rejoignent les conceptions d'Antonie van Dyck et de ses émules à La Haye, Adriaen Hanneman et Jan Mytens. Il se distingue tout particulièrement par son rendu des matières, satins et étoffes, lié à un sens des couleurs qui révèle quelquefois une influence française proche de Mignard tandis que l'insertion du portrait à l'intérieur d'un paysage, formule qu'il affectionne, rappelle un souvenir de la tradition anglaise que Netscher connut lors de son voyage sous le règne de Charles II.

Il eut une influence considérable sur l'évolution du portrait en Hollande à la fin du XVII^e siècle.

Portrait de gentilhomme dans un parc

Panneau : 51 x 40 cm

Signé et daté 1664

Provenance :

Collection privée.



ABRAHAM MIGNON

1640 Francfort sur le Main - Utrecht 1679

Abraham Mignon est né au sein d'une famille française qui, durant la période des persécutions religieuses contre les calvinistes, a émigré en Allemagne, plus précisément à Francfort sur le Main, ville qui fut, à cette époque, une terre d'asile pour les nombreux calvinistes exilés, venus du nord de la France et des provinces flamandes.

Dès son plus jeune âge, vers sept ans, il entre en apprentissage chez le peintre de fleurs Jacob Marrel. Abraham Mignon quitte Francfort vers 1659, en compagnie de J. Marrel pour se rendre à Utrecht, où il entre alors dans l'atelier de Jan Davidsz de Heem. En 1669, on le trouve inscrit dans la guilde de Saint-Luc.

Jan Davidsz de Heem fut son véritable Maître et c'est grâce à lui qu'il parvint à la maturité et à l'aboutissement de son art. Il est d'ailleurs considéré à juste titre comme l'un des plus doués et brillants représentants de cette école.

Il est l'auteur de somptueux bouquets et guirlandes de fleurs dans lesquels il introduit volontiers de petits animaux et des insectes. La maîtrise de la composition, une technique parfaite alliée à un sens inné des coloris s'unissent pour aboutir à une perfection rarement atteinte dans la peinture de fleurs. Peu de peintres auront poussé si loin l'étude de la lumière et des couleurs pour définir les volumes et synthétiser les formes. Il en résulte un art qui, à force de maîtrise et de rigueur, frappe par sa vivacité contenue et son naturel et atteint un raffinement et une plasticité qui n'a d'égal que le plaisir des yeux qu'il procure.

L'art de Mignon fut tout particulièrement apprécié par les Electeurs de Saxe qui au cours du XVIII^e siècle réunirent treize œuvres, formant ainsi l'une des plus belles collections de ce peintre.

Vase de fleurs dans une niche

Toile : 88 x 68,5 cm

Signée

Provenance :

Collection C.J. Nieuwenhuys, avant 1883

Vente Galerie Saint-Luc, Bruxelles, 4 Mai 1883, n° 16

Collection privée, Belgique.



JAN MORTEL

1650 - Leyde - 1719

Jan Mortel commence sa carrière en 1672 comme portraitiste mais poursuit en devenant peintre de natures mortes de fleurs et de fruits. D'après des documents datés de 1690 à 1711, il est le dessinateur et peintre officiel du Jardin botanique de l'Université de Leyde. Il est en effet respectivement cité comme "plantorum horti academici delineator" et "pictor horti academici".

Avec d'autres peintres de fruits et de fleurs de l'école de Leyde, il est un suiveur de Jan Davidsz de Heem. Johannes Hannot, Jan Potheuk, Johannes Borman, Nicolaes van Gelder, Mathias Naiveu font également partie de ce groupe de peintres qui cultive différents aspects de l'œuvre de de Heem avec plus ou moins de succès.

L'influence de l'aspect décoratif plus enjoué d'Abraham Mignon est également visible dans le travail de Jan Mortel. Son aptitude au dessin et ses connaissances en botanique sont manifestes dans ses peintures. Plusieurs déjeuners, bouquets et guirlandes de fleurs, signés et datés de l'artiste sont connus.

Nature morte aux fruits

Toile: 54 x 41 cm

Signée et datée "Jan Mortel 1714"

Provenance:

Collection privée, Paris.



73-74

GERRIT POMPE

1655 - Rotterdam - 1705

Peintre Hollandais de marines, Gerrit Pompe fut l'élève de Ludolf Backhuizen, auprès duquel il travailla à Amsterdam avant d'installer son propre atelier à Rotterdam où il fut actif de 1678 à 1691.

Comme son maître, il appartient au courant réaliste qui domina la peinture hollandaise de marines après 1672, année où Willem van de Velde s'installa en Angleterre.

Gerrit Pompe excelle à animer ses compositions, où voiliers croisent sous un large ciel aux éclairages contrastés.

Paire de marines

Panneaux : 22,2 x 31,8 cm

Provenance :

Collection privée.



PIETER BOUT

avant 1658 - Bruxelles - 1702

Peintre de scènes de genre et de paysages, Pieter Bout fut, d'après certains de ses biographes, l'élève de Wouwerman. Reçu Maître à Bruxelles en 1671, il partit ensuite s'installer à Paris où il résida jusqu'en 1677. Ce voyage est attesté par plusieurs vues de la cité dont les plus célèbres sont "La vue de l'Arsenal", "L'Île Saint-Louis", actuellement conservées au Musée Carnavalet. Il semblerait qu'il effectua peu après un voyage en Italie. Son retour à Bruxelles se fit durant l'année 1695, année de son mariage.

Ses thèmes de prédilection furent les scènes de marché, de kermesses, les vues de ports et de places de villages, animés d'un grand nombre de petites figures. Il s'inspire en cela de l'art de Jan Brueghel de Velours et de David Teniers. Sa verve pittoresque ainsi que son habileté à recréer une réjouissance populaire d'une rare truculence s'exprimèrent pleinement à travers ces sujets.

Ce peintre, particulièrement apprécié par ses contemporains, fut appelé à collaborer avec des peintres de paysages, dont les plus célèbres furent Adriaen Frans Baudewyns, Lucas Achtschellink et Jacques d'Arthois, afin d'étayer leurs tableaux par ses habiles agencements de personnages.

Vue de la pointe de l'Île de la Cité vers le Louvre et la Tour de Nesle

Toile: 58,1 x 83,2 cm

Provenance:

Collection privée, Etats-Unis

Note: Ce tableau forme un pendant avec le numéro suivant.



76

PIETER BOUT

avant 1658 - Bruxelles - 1702

Vue de la rive gauche vers la Tour de Nesle, le Pont-Neuf et l'Ile de la Cité

Toile: 58,1 x 83,2 cm

Provenance:

Collection privée, Etats-Unis

Note: Ce tableau forme un pendant avec le numéro précédent.



PIETER BOUT

avant 1658 - Bruxelles - 1702

Scène portuaire animé de nombreux personnages

Toile: 39 x 41,9 cm

Provenance :
Collection privée.



MATTHYS SCHOEVAERDTS

vers 1665 - Bruxelles - après 1702

Né probablement vers 1665, Matthys Schoevaerdt entre en apprentissage à Bruxelles chez le paysagiste Adriaen Boudewijns en 1682.

Admis comme Maître huit ans plus tard, il assume les fonctions de doyen de la Corporation des Peintres de Bruxelles de 1692 à 1696. Il fut très apprécié de son vivant et durant tout le XVIII^e siècle.

A en juger par les sites de certaines de ses œuvres, il séjourna vraisemblablement en Hollande. Tout en abordant occasionnellement la scène de genre, il se consacra aux vues de villes et surtout aux paysages. Une partie de son œuvre semble être inspirée de Jan Brueghel de Velours dans la représentation minutieuse de scènes de marché et de réjouissances populaires.

Si Matthys Schoevaerdt, au début de sa carrière, reste fidèle à l'esprit de Jan Brueghel, le goût du temps le pousse à exécuter avec un soin précis des scènes villageoises, des paysages animés de personnages avec un souci narratif évident. Ils offrent en outre un intérêt fondé sur l'exactitude du site ou l'évocation des fêtes populaires. Plus tard, son œuvre subit l'influence de paysages italianisants et ses tableaux gagnent en délicatesse d'exécution et en profondeur.

Le retour du marché

Panneau : 31 x 45 cm

Provenance :

Collection privée française.



HENDRICK FRANS VAN LINT

1684 Anvers - Rome 1763

Hendrick van Lint, né à Anvers le 26 janvier 1684, est le plus jeune fils de Pieter van Lint, peintre de scènes religieuses. En 1697, il entre dans l'atelier de Pieter van Bredael et après y avoir terminé son apprentissage, il part, comme son père, pour l'Italie en 1710 et s'installe à Rome où il passe le restant de ses jours. Marié à une italienne, il devient membre de l'association Bent, opposée aux institutions officielles. Il prend alors le pseudonyme de Studio, surnom donné par le cercle des peintres flamands travaillant à Rome, indiquant le soin particulier qu'il met à la finition de ses travaux. Refusé à l'Académie de Saint-Luc, il est nommé à celle des Virtuoses au Panthéon, puis devient régent de la congrégation en 1752. Au XVIII^e siècle, l'Italie est un passage obligatoire pour chaque artiste, épris du désir d'aller étudier l'antique ou le paysage méditerranéen. Nombreux sont les peintres français, anglais mais aussi hollandais qui viennent exécuter des vedute de villes, de sites archéologiques ou rechercher la beauté d'un site naturel particulier. C'est dans ce contexte que Hendrick van Lint se forme, au contact du grand peintre hollandais Gaspard van Wittel, à peindre dal vero, d'après nature. La reprise des mêmes points de vue de départ, l'utilisation de la chambre obscure donnant une même amplitude au champ visuel, du format de type italien ont entraîné l'hypothèse d'une dérivation directe des tableaux de van Lint à partir des dessins et modèles du maître hollandais; cependant l'artiste rejette de ce dernier la grandiloquence narrative pour privilégier une atmosphère imaginaire en utilisant une gamme chromatique limpide et légère.

S'il n'y a pas de traces de son apprentissage dans l'atelier de Gaspard van Wittel, - bien que le critique A. Busiri-Vici semble contredire une telle affirmation - les similitudes de style sont cependant étonnantes, spécialement pour les nombreuses figures typiques de la société napolitaine de l'époque et l'exactitude de l'architecture. Le même auteur tend à exclure un séjour à Naples de l'artiste, car les notes sur l'activité de van Lint en dehors de Rome sont rares et il n'a pas été retrouvé de documents qui puissent confirmer une telle hypothèse. Ses œuvres sur cette ville seraient donc étudiées d'après des études vanvitteliennes exécutées d'après nature et peaufinées en atelier.

L'analyse et la description des vues parthénopéennes du peintre anversois, comme celles qu'il avait déjà peintes à Rome, Florence, Venise et Vérone ont exercé une grande influence sur la peinture de vues du XVIII^e siècle italien. Hendrick van Lint, tout au long de son œuvre, réalise une synthèse minutieuse entre nature et histoire, raison et sentiments, paysage et scène populaire. Naples, ville solaire connue pour le charme de son climat, la beauté de son site naturel, l'intérêt scientifique du Vésuve et la proximité des somptueuses ruines archéologiques est ressentie par le peintre comme un grand théâtre naturel où se mêlent spontanéité humaine et architecture imposante.

Ses tableaux se trouvent surtout dans des galeries européennes, mais aussi dans des musées comme ceux de Prague, Turin, Brunswick et dans des collections privées italiennes.

Vue de l'entrée du port de Naples depuis la Darsena

Toile : 48 x 73 cm - Signée et datée en bas, à gauche : HF (lié). van Lint/Roma/1734

Provenance :

Vente Christie's le 15 juillet 1949 avec le pendant exécuté en 1725, actuellement au Château Vizovice

Galerie Sestieri, Rome en 1987

Collection privée

Bibliographie :

A. Busiri Vici, *Peter, Hendrick e Giacomo van Lint re pittori di Anversa del' 600 e' 700 lavorano a Roma*, Rome, 1987, p. 153, n° 174, reproduit (sans la mention de la signature et de la date).

N. Spinosa, *Pittura napoletana del Settecento, dal Rococò al Classicismo*, Napoli 1987, p. 155, n° 266.

N. Spinosa, Leonardo di Mauro, *Vedute napoletane del Settecento*, 1989, p. 190, n° 35.



JOSEF VAN BREDAEL

1688 Anvers - Paris 1739

Frère de Jan Pieter, Josef van Bredael fut un paysagiste flamand, membre d'une longue lignée de peintres. En 1706, à l'âge de dix-huit ans il s'engage pour une durée de quatre ans à copier, pour le marchand anversoïse J. de Witte, des petits tableaux de Jan Brueghel de Velours, de Philippe Wouwerman et d'autres artistes. En 1735, il émigre à Paris. Il devient membre de l'Académie Royale de la cour du duc d'Orléans.

Ce peintre au style encore fort méconnu, signait ses tableaux avec le monogramme JB comme Jan Brueghel d'où parfois une certaine confusion. Essentiellement paysagiste, Josef van Bredael s'inspire des compositions bruegheliennes tout en conférant à son interprétation l'esthétique propre à son époque. S'attachant aux détails, il signale les personnages et le décor à la manière d'un miniaturiste. Il excelle particulièrement à indiquer la succession des plans par l'artifice d'écrans latéraux et par un chromatisme subtil et nuancé qui, chez lui, s'oriente vers des tonalités à dominantes bleues et brunes, mais toujours douces et subtiles.

Si les compositions et les motifs sont quelque fois empruntés à Jan Brueghel, il confère une note personnelle à la touche et au modelé de ses figures. La représentation du cheval est particulièrement caractéristique, avec des pattes minces, un tronc puissant et une tête étrangement petite. Il modèle ses motifs et ses volumes d'une touche légère qui laisse une impression de vie et de mouvement.

Témoignant d'une observation attentive du monde animalier au sein d'un paysage harmonieux, le peintre déploie une réelle qualité d'exécution, un délicat naturalisme qui devrait le situer parmi les meilleurs suiveurs de Brueghel de Velours, aux côtés de P. Gysels, T. Michau ou M. Schoevaerds.

**Paysage avec paysans qui se restaurent devant une auberge;
un moulin à vent sur un escarpement au loin**

Cuivre : 9 x 15,5 cm

Provenance :

Collection privée.



DE JONCKHEERE

100, rue du Faubourg Saint-Honoré

75008 Paris

Tél. : (1) 42 66 69 49

Fax : (1) 42 66 13 42

PAYSAGES ET NATURES MORTES

108, rue du Faubourg Saint-Honoré

75008 Paris

Tél. : (1) 42 66 23 68

Fax : (1) 42 66 13 42

PORTRAITS ET MARINES

Louvre des Antiquaires

2, place du Palais Royal

7-9, allée Boule - 75001 Paris

Tél. : (1) 42 60 20 82

TABLEAUX FLAMANDS XVI^e et XVII^e s.

